A. W. v. Schlegel.

Briefwechsel.

J.

XII

1

My Dear Sir,

I believe I might safely trust to your kindness to excuse the liberty I take in recommending the bearer to your attention, even though the announcement of his name were not sufficient to interest you in his favour.

He is the eldest Son of Professor Wilson, and is sent by his father to Bonn to prosecute his studies there till he is called to reside

here

3

in Oxford, which will be, I believe, in October next.

I am, My Dear Sir,

with very great respect,

Most Sincerely Yours

W Jacobson

Magdalen Hall
Oxford.

March 23. 1834.

4

Professor von Schlegel

&c &c &c

Bonn.

3

Eugen Vincent stanislas Jacquet

3

2

2

Monsieur

En vous presentant par cette lettre le prospectus d'un ouvrage qui doit sa naissance à une de idées que vous avez exposées dans votre Lettre sur l'Etat de la litterature orientale, je suis assez heureux pour remplir un devoir que m'imposaient les convenances et pour faire une chose qui m'est personnellement très agreable. Je desirais depuis longtemps solliciter en faveur de ce travail et l'approbation que vous accorderez peut être au ~~merite~~ de l'avoir entrepris et les conseils que vous ne me refuserez sans doute pas pour en suivre l'execution: Mais j'ai voulu attendre que le prospectus fût publié, pour qu'il vous fût possible de prendre une connaissance plus egale du plan que

que je me propose de suivre, des ressources litteraires dont je puis disposer et du resultat que j'espere obtenir: les details que donne le prospectus sur la forme de la redaction, sur les diverses questions qui seront examinés dans le commentaire de chaque inscription, vous mettront à même de m'adresser des observations plus speciales sur les differentes parties de mon travail et sur les conditions necessaires de son execution.

Je m'empresse d'avouer que le titre seul promet beaucoup plus que je ne pourrais tenir de toute ma vie; mais j'ai pensé que les titres ne devaient jamais être pris dans le sens absolu des mots qui les composent, et je me suis satisfait de cette consolation commune; je n'hesite donc pas à dire: hoc est corpus meum. Je vous demanderai la permission de prendre pour epigraphe de mon ouvrage le passage de votre Lettre dans lequel vous signalez l'utilité d'un semblable recueil.

Des considerations de convenance litteraire que vous apprécierez

10

également, me font un devoir de vous demander s'il vous est agréable que je prenne pour objet d'une autre publication le commentaire de Shridharasvâmin sur la Bhagavadgîtâ et que je me réduise dans mes citations à la seconde édition que vous préparez de ce texte : je me plais d'autant plus à vous donner cette marque de déférence, que je me propose d'exécuter encore dans cette publication une partie de votre programme – et de faire de cette édition des gloses de Shrîdhara une introduction à l'étude du style des commentateurs.

J'espère assez en votre bienveillance pour les études orientales et pour ceux qui y apportent au moins leur zèle, pour vous prier d'accorder une réponse à mes questions et des conseils à mes premiers travaux.

Veuillez agréer,

Monsieur,

l'assurance de la considération très distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très humble et très dévoué serviteur

E. Bacquet

Paris le 16 octobre 1835

A Monsieur le Prince

49

11

A Monsieur

Monsieur le Professeur G. de Schlegel

Répondu le 1er Juin 36 et envoyé le témoignage 4

(3) 3

Monsieur,

Si je ne me suis pas plus empressé de répondre à la lettre obligeante que vous avez bien voulu m'adresser, c'est que j'avais le désir de faire agréer l'importunité de ma correspondance en l'accompagnant de l'envoi du premier fascicule de l'ouvrage que je vous avais récemment annoncé; c'était un désir, c'était une espérance; que l'un et l'autre ne soient pas accomplis et que je ne puisse vous présenter l'hommage que je vous réservais, je dois en accuser plusieurs causes dont la plus grave et la plus fâcheuse pour moi est certainement l'état déplorable de ma santé depuis plusieurs mois; le travail est devenu pour moi une fatigue et presqu'un ennui; ces dispositions, qui ne sont pas celles qu'on doit apporter à un travail tel qu'un recueil d'Inscriptions, n'ont d'ailleurs pas été améliorées par les encouragements que le Gouvernement a donnés à cette entreprise littéraire; Mr Guizot sollicité d'accorder des fonds pour une partie de la publication de l'ouvrage, m'a répondu avec une extrême politesse que les frais que devait occasionner une aussi importante publication ~~[illegible]~~ trop considérables pour que le gouvernement se trouvât en mesure d'en supporter une partie. Et c'était bien juste; car je n'avais fait appuyer une demande

A3

simplement littéraire ni par un seul Député, ni même par un seul pair de France, car il ne s'agissait pas de littérature orientale, mais seulement de littérature et d'histoire Indienne. Comme je tiens néanmoins à publier ne fut ce qu'une feuille de mon Recueil, pour prendre date et pour réaliser un échantillon celui de mes travaux projetés auquel j'attachais le plus d'intérêt, le titre au moins du Corpus I.I. se relèvera en même temps que ma santé, si elle se relève jamais des terribles atteintes qui l'ont éprouvée dans ces derniers mois. quant aux matériaux, j'ai l'espérance d'en recueillir d'assez abondants dans un voyage à Londres; pour ce qui manquera à l'exactitude des copies, ce sera la tâche des indianistes européens, la vôtre surtout, de suppléer par les moyens si puissants de la critique, les monuments une fois mis entre les mains de tous les savants par l'édition que je me propose d'en donner. On commence à Calcutta à expliquer les anciens documents de l'histoire Indienne avec une certaine prédilection; mais le pandit du Dr Mill, sans lui jouer d'aussi mauvais tours que celui de Mr Wilson, est aussi l'auteur de singulières méprises qui retombent sur la réputation de son patron; c'est, si je ne me trompe, un mauvais poète qui prête souvent de mauvais lambeaux de çlôkas aux inscriptions qu'il ne déchiffre pas très facilement; il cherche de très insignifiantes allusions poétiques dans des passages qui ne devraient pas, sous le rapport de l'exactitude, de déshonneur à nos plus habiles administrateurs des domaines de la couronne, on peut en trouver deux ou trois exemples dans la dernière partie de son interprétation

du marbre de Sekhavati, où il n'est point, quoiqu'en dise Mr. Mill, fait mention du signe de la Balance, mais bien d'une division territoriale.

J'ai éprouvé une vive satisfaction d'apprendre que votre seconde édition de la Bhagavadgitâ était en cours d'impression assez avancée pour que nous pussions avoir l'espérance d'en jouir vers le milieu de cette année. Ce que vous voulez bien me communiquer du plan d'exécution et de l'intention où vous êtes de donner dans vos notes un dépouillement complet de toute la terminologie philosophique contenue dans le commentaire de Çrîdharasvâmî me décidera sans doute à m'adresser à un autre livre, peut-être au commentaire de Çhankarâtchârya sur le même texte, dont j'espère recevoir une copie de l'Inde. Vos observations sur les libertés que prennent souvent les commentateurs avec la pensée de l'auteur original, trouvent malheureusement pour eux et pour nous de trop fréquentes applications, même dans les meilleurs glosés; mais il faut alors prendre le commentaire comme un nouveau texte, ayant aussi son importance proportionnelle, puisqu'il nous représente des opinions modernes greffées sur des textes anciens qui avaient un autre vasa.

Je vous demande la permission de rectifier votre opinion au sujet de l'estime que fait des orientalistes purement Européens Mr J. Prinsep l'ingénieux éditeur du Journal asiatique de Calcutta; j'ai l'honneur de connaître Mr Prinsep et par sa correspondance et par ses amis, et je puis vous assurer qu'il professe pour les travaux philologiques exécutés en Europe dans ces dernières années une estime qui n'a pu sans doute vous paraître un instant suspecte.

que parceque vous en avez interprété l'exagération par un sentiment d'ironie.
Mr J. Prinsep est même assez dégagé de préjugés de toute espèce pour ne faire
de cas que de ceux des travaux européens relatifs à l'Inde et à sa littérature
qui sont exécutés sur le continent; aussi ses rapports sont ils beaucoup plus fréquents
et beaucoup plus intimes avec la société asiatique de Paris qu'avec une autre société
qui semblerait avoir plus de droits à sa prédilection: je suis personnellement
assuré qu'il a une grande admiration pour les écoles indiennes de l'allemagne
et en particulier pour celle de Bonn. Je tenais à rétablir la vérité de ce fait
parceque j'avais regrets à ce que les bonnes intentions de Mr J. Prinsep fussent
méconnues faute d'une application et parcequ'il vous sera sans doute agréable
d'apprendre que nous avons des intelligences dans le camps ennemi.

Le Gal Allard sort à l'instant de chez moi et je viens d'arrêter pour
ainsi dire avec lui au nom de la Société asiatique les conditions d'
une capitulation
qui si elle n'ajoute pas beaucoup à l'illustration de cette Société, pourra
du moins ajouter quelquechose à ses moyens pecuniaires de servir la science.
Le Gal désire que Randjit Singh soit nommé membre honoraire de Notre
Société, pour lui donner un intérêt personnel à seconder de tout son pouvoir
les intentions de la Société et ses efforts ou plutôt ses vœux en faveur du
progrès des études orientales: Randjit Singh est par malheur le seul peut-être
des souverains de l'asie qui ne sache pas lire; le nommer membre hono-
raire d'une société scientifique était chose difficile; les convenances ne le

16

permettraient pas ; j'ai imaginé de couvrir son incapacité d'un titre plus éclatant et de le placer là où aucune comparaison ne pût être fâcheuse ni pour lui ni pour ses collègues ; je l'ai traité comme lorsque, un Roi ; si le conseil ratifie mes articles, Ranjit Singh sera patron de la Société, et ce sera à ses frais que s'imprimera l'histoire du Cachemire publiée par mon digne et savant ami le Cte Ewoyer. C'est une vie bien pénible que celle que mène le Gal pendant son séjour à Paris ; il se couche à 2 h. du matin et se lève à 5 h., tout le temps qui s'écoule entre ces deux points, il le passe à rendre des visites à accepter et à refuser des invitations, tous les salons se le disputent ; car il n'y a pas de petite comtesse ou marquise qui ne veuille apprendre de lui comment se fabriquent les cachemires, qui ne veuille admirer sa barbe blanche en queue d'oiseau de paradis, qui ne désire savoir combien de femmes a Ranjit Singh &c, pas d'homme du monde, de négociant député qui ne lui demande avec gravité si la mer vient à Lahore, &c.

Je crois vous avoir fait part dans ma précédente lettre de l'espérance, je disais peut-être même de la certitude, que j'avais d'être nommé à l'une des chaires de Lh. oo. récemment créées dans les universités Belges. Un ami de ma famille était alors directeur de l'instruction publique et je pouvais me promettre beaucoup de son influence personnelle et de son influence de position. Éloigné depuis lors à la suite d'une contestation avec le ministre, je suis

rentré dans les rangs des candidats ordinaires, appelé à produire à l'appui de ma candidature les temoignages des hommes qui font autorité dans la science et de l'opinion desquels le ministère doit s'éclairer dans son choix. J'ai sollicité les temoignages de Mr al. de Humboldt et de quelques autres savants illustres; ne sera-t-il pas indiscret de vous prier de m'accorder le votre, si vous croyez pouvoir le faire sans vous compromettre. Je crains que cette demande ne vous paraisse bien hardie et bien importune; aussi ne serai-je point trop de toute votre indulgence pour l'excuser, et je la sollicite.

Mr E. Burnouf vient de faire faire un progrès immense à l'étude des inscriptions cunéiformes du premier et du 3e système; je ne vous dis rien plus à ce sujet, parceque son memoire s'imprime en ce moment et que vous ne tarderez pas à juger par vous même du merite de ses découvertes.

Veuillez agréer

Monsieur

l'assurance de la considération eminemment distinguée

avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très

humble et devoué serviteur

Paris, ce 9 Mai 1836

E. Burnouf

49 Rue Monsieur le Prince faub. St Germain

18

19

23

Je me plais à reconnaître que M. E. Jacquet, membre de la Soc. As de Paris, dans son Mémoire : Mode a fait preuve d'une connaissance approfondie de la langue sanscrite et fourni des éclaircissemens lumineux sur une méthode fort compliquée des mathématiciens Indiens. M'étant borné à l'étude de la littérature sanscrite je ne suis pas en état d'apprécier l'érudition de M. Jacquet dans les autres langues Asiatiques; mais j'ai lu avec intérêt ses divers mémoires dans le N. J. Asiatique, j'y ai trouvé une ~~critique~~ judicieuse et beaucoup ~~d'éclaircissemens~~ de renseignemens utiles.

22

6

3 [1836]

4

Monsieur,

Le desir même de repondre sur tous les points à la lettre obligeante que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, m'a presqu'entraîné à negliger le seul merite que pût avoir ma reponse, celui de l'empressement dois je ajouter, de l'opportunité. C'est un peu tard, j'en conviens, que je vous offre l'expression d'une gratitude qui n'est d'ailleurs pas affoiblie par ce delai, pour la bienveillance que vous avez eue de m'accorder un temoignage aussi flatteur de l'approbation que vous voulez bien donner à mes travaux; je ne puis d'ailleurs accepter ce temoignage et les termes dans lesquels il vous a plu de me l'adresser, que comme un presage favorable pour l'avenir. J'y ai attaché d'autant plus de prix, et je suis d'autant plus flatté de l'avoir obtenu, que je dois moins le considérer comme un titre officiel que comme une marque de bienveillance. Ce que vous dites de la centralisation scientifique est parfaitement juste; la science s'est retirée des provinces envahies par l'industrialisme; elle reflue vers Paris, comme le

23

sang vers le cœur dans un corps malade ; concentrée là au milieu de toutes les passions bonnes ou mauvaises qui peuvent l'enflammer, l'activité intellectuelle trop souvent étouffe ou corrompt les éléments de la vie sociale ; c'est un grand bonheur quand elle ne dégénère pas en fièvre cérébrale c'est à dire en fureurs politiques. Nous sommes d'ailleurs bien loin de croire que les limites du monde civilisé et littéraire soient aux barrières de Paris ; mais lorsque nous sortons de la capitale, nous n'espérons le retrouver qu'au de là du Rhin ; quand nous voulons trouver la conversation des livres MSS, au lieu de celle des hommes, nous passons la Manche. La science est d'ailleurs à Paris beaucoup plus modérée que les savants ; elle sait qu'elle y est tolérée et elle compose en conséquence son modeste maintien ; elle n'oserait paraître dans la bonne société qu'en se reniant elle même, de peur d'être sifflée et lestement reconduite par le monde élégant ; aussi évite-t-elle avec un soin prudent les dehors légers et brillants des petits formats, des livres de salon et de boudoir, et lorsqu'elle veut rendre visite à deux ou trois amis honteux, s'affuble-t-elle du grand manteau de l'in 4° ; à ce vêtement insolite on la reconnait, on se détourne et on la laisse passer. Nous sommes si peu habitués surtout depuis la mort de Mr a. Remusat, à voir la littérature élégante associée à la littérature scientifique, que je n'eusse pas même soupçonné

l'existence dans le Calendrier Royal de Berlin d'un memoire sur l'Inde ancienne : j'ai fait depuis la reception de votre lettre de nombreuses et vaines tentatives pour me procurer soit dans les etablissements publics, soit chez mes amis le memoire que vous m'avez signalé : c'est un nouveau motif pour moi et mes amis de desirer que vous en donniez une seconde edition dans un format plus reconnaissable et qui parle pour lui meme. Je regrette beaucoup de n'avoir pas connu ce travail avant la mention que vous en avez faite ; j'y aurais trouvé un double avantage, de la science toute faite à recueillir et des motifs pour ne pas faire un mauvais memoire.

Je souscris à tout ce que vous dites du bouddhisme, autant que ces observations s'appliquent au bouddhisme moderne ; je crois pouvoir etablir pour le developpement de cette grande heresie du brahmanisme deux epoques principales, celle des deux premieres compilations des livres sacrés en prâkrit ou en pali, et celle de la traduction successive de ces livres en sanskrit, vers le 7e ou le 8e siècle de notre ère ; la premiere epoque est celle ou le bouddhisme se montre avec tous les caracteres d'originalité d'une reforme religieuse et politique, celle ou ses traditions sont derivées de la source commune des vedas ; la seconde epoque est celle ou le bouddhisme atteint par la persecution dans le midi de l'Inde, se fait tolerer dans les provinces du Nord, en s'alliant au culte sivaite, en ne conservant du bouddhisme primitif que des noms propres et des legendes ; c'est le bouddhisme du Nepal, du Tibet, de la Mongolie et en grande partie de la Chine. C'est egalement à l'aide de la distinction des

époques que je maintiens l'opinion d'Ellis sur l'origine de l'astronomie indienne tout en acceptant la vôtre; il faut je crois distinguer l'astronomie primitive c'est à dire l'astronomie d'observation et d'imagination, de l'astronomie plus récente, celle qu'on peut appeler mathématique et systématique; de la première on trouve des traces incontestables dans les Vedas et particulièrement dans le Yadjous; c'est l'astronomie d'Hésiode et d'Homère; quant à l'astronomie mathématique, les Indiens se disent eux mêmes les disciples des Yavanas, et il faut toujours croire une nation, quand elle fait honneur d'une découverte à une nation rivale.

Je viens de me retirer comme un pieux penitent dans les montagnes de l'himâlaya et jusque dans les grottes de glace du Kailasa, pour étudier ces grandes chaînes de rochers qu'un auteur chinois nomme les vertèbres de la terre. J'ai été assez heureux, joignant mes instances à celles de plusieurs autres personnes, pour décider le Gal allard à faire une expédition au delà de l'himâlaya, pour reconnaître le cours supérieur de l'Indus depuis le Tibet occidental jusqu'à attok, et toutes les chaînes de montagnes comprises entre les glaciers de la Yamounâvatâri, de la Gangavatâri etc jusqu'à celles de Karakoroum sur les frontières de Yarkend. Je trace en ce moment les directions de ce voyage scientifique ou plutôt de cette promenade sentimentale dans laquelle le Gal compte se faire suivre par dix mille hommes pour sa sûreté personnelle. Ce travail m'a donné occasion de retrouver la position des anciens Koulouta.

ce vendredi.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée;

Votre très humble et très obéissant serviteur

E. Jacquet

26

7

4 (5)

Monsieur

Je ne puis resister au desir que j'éprouve de vous offrir ~~mes~~ remerciments empressés pour l'honneur que vous avez bien voulu me faire de m'adresser vos sentences sur l'antiquité du Zodiaque dans l'Inde; je crois qu'elles sont portées de manière à ce que Mr Letronne y échappe difficilement. Je ne pense pas que le mlêchchha ose maintenant se représenter sur quelque autre point de l'aryavartta; je vous conseille cependant d'y prendre garde; car c'est un asoura déguisé qui cherche à surprendre l'amrita dans le sabhâ des Dieux, un rakchasa qui s'est caché dans l'âçrama pour saisir quelques paroles de science échappées aux munis, mais qui n'en laisse pas moins pointer ses dents. Je vous offre mes félicitations avec plaisir et avec joie pour la belle réponse que vous avez faite aux prétentions de Mr Letronne de tout rabaisser dans l'Inde au dessous des temps où les communications de cette contrée avec la Grèce devinrent plus fréquentes et plus suivies; il se sert de l'astronomie qu'il ignore d'ailleurs et qu'il fait faire à son usage par quelques uns de ses amis,

27

pour attaquer l'Inde dans ses connaissances mathématiques et chronologiques, pour jeter la confusion dans sa chronologie afin de la dissiper, puis passant de là à l'histoire et à la littérature, prouver qu'il n'y a rien d'antique dans l'Inde, ni pas juste dans le reste de l'Asie, ce qui est le grand demonstrandum de Mr Letronne.

On peut dire d'eux comme de Valmiki : facit indignatio versum : vos slokas respirent une verve toute juvenile, et je n'y trouve absolument qu'un seul défaut, c'est que la Merite et la force doivent en rester toujours inconnus à Mr Letronne.

Vous avez bien voulu prendre intérêt à ma candidature en Belgique et j'ai conservé un précieux souvenir des temoignages que vous m'en avez donnés pendant mon séjour à Bonn. J'ai depuis longtemps abandonné toute poursuite à ce sujet ; on ne voulait rien faire, mais on ne voulait cependant pas en faire un public aveu ; averti de cette mauvaise volonté, je n'ai pas voulu laisser traîner mon nom dans les bureaux d'un ministère aussi inepte, et je me suis retiré sans qu'il m'en coûtât beaucoup de regrets ; car j'avais prévu que les etudes orientales de l'Université de Gand devraient être mises un peu moins fortes que les etudes grecques et latines, et

Dieu fait si elles sont brillantes!

Nous sommes toujours dans l'attente de la publication de votre Bhagavadgîtâ et de votre Râmâyaṇa; nous vous entourons avec les mêmes prières et les mêmes désirs que ceux des Mounis rangés autour de Sûtî.

Je vous demande pardon si je n'ai pas respecté le secret de votre épigramme anonyme, mais il était déjà divulgué; votre poésie vous avait trahi.

Veuillez agréer, je vous prie, l'assurance de l'admiration et du respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Monsieur,

votre très humble et très dévoué serviteur

Jacquet

Paris ce 16 janvier 1838

30

Franco
15
26

Monsieur
Monsieur a. G. de Schlegel
Professeur de L.L. OO. Commandeur de plusieurs ordres
Bonn

7a

Ernst Gottlob Faukel †

31

32

8

6

Hochgeehrtester Herr,
Hochgeehrter Herr Professor!

zur Hochmagnyaborm bracht ich mich ein Programm de diis domesticis Italorum zu übersenden, welches bey vorwurf von Ihnen zwar mit großem Ehren nicht verdient, aber sie doch vielleicht gefällig ist, um ihnen einen neuen Beweis meiner Hochachtung zu geben. Es geht mit einer Frage oder genau: Ursprung der Lateinischen Sprache, welche vorzüglich Einschaltung ihrer abhandlung wird.
Hoffe mich Ihnen gewogen, daß ich bei Ihnen etwas lesen zu

Erfahrungen mit manchen spirituellen Erscheinungen, welche
den Geistern und Medien, durch deren Organe manches
für sich mir unerklärlich bleibt, mit Haß und Verfol-
gungswut gegenüber zu stehen, so sagte ich vielleicht
Männer, welche die Wahrheit philosophisch der Unter-
suchungen für die Geisterwelt wahrnehmen und sich also
die größte Verdienste um dieselben erwerben sollten,
diese Vorgänge nicht nur billigen, sondern selbst
auch sich selbst zugeneigt zu sein. Am meisten hierfür
ist jene Selbstlosigkeit, welche ohne Rücksicht der Sicherheit
fortwährend der Sprache immer nur die ihre
gebildete Sprache niederzuschreiben, sie aufbewahrt und
sie in Gemeinschaft entlegen wird, von Lügen

Sehr geehrte Frau! Wenn Sie, liebe Frau, Ihre Tochter, die ich nicht kennen, gleichfalls liebe und reichlich gebildet Ihrer Kenntnisse und Fähigkeiten wegen einer Unterstützung wünschen

Mit dem innigen Dank für Ihre Sorgen bestätigt ich am Sonntag und Montag, und gleich nach Tisch, nachdem Sie Ihrer in mir angenommen, verfasse ich mit tiefster Hochachtung

Ew. Hochwohlgeboren

Berlin
d. 9 ten April
1830.

gehorsamster Diener
E. Varnhagen

9

Julius Edw. Adeler †

37

38

7 1

10

Berlin
den 10. August
1838.

Hochwohlgeborner Herr,
Hochgeehrter Herr Professor.

Die Hypothese über den geheimnißvollen Ursprung des Thierkreises, die Ihr Hochwohlgeboren neulich zu einer gefälligen Beleuchtung gegeben hatte, ist auch für mich der Gegenstand einer recht lebhaften Beschäftigung gewesen, deren Resultat ich in der anliegenden Abhandlung unvollkommen niederzuschreiben bitte. Zwar darf ich mich nicht schmeicheln, daß die im Punkte der Tiefen mit mir viel geübteren, als mit Ihr Lehrerne sich einverstanden, dessen Zweifel oder – Verlachen ich zu theilen, mich genöthigt sehe; doch scheint Ihr ein viel zu gründlicher und gewissenhafter Forscher zu sein, als daß Ihr die historischen und astronomischen Thatsachen, die ich für den schon längst von andern Gelehrten behaupteten cyklischen Ursprung des 12 theiligen Zodiacus zusammengestellt habe, nicht Ihrer Aufmerksamkeit scheinen sollten. Wie auch nach gründlicher Erwägung derselben Ihr Urtheil ausfallen mag, immer werde ich mich mit gleicher Hochachtung nennen

Ihr Hochwohlgeboren

ergebenster Dr.
L. Stieber.

39

40

41

(8) 2 II

Bonn d. 27 Aug. 38.

Empfangen Sie, mein hochverehrter Akademischer Collega, meinen lebhaftesten Dank für die Sendung Ihrer vortrefflichen Abhandlung. Ich habe sie erst einmal flüchtig lesen können, und habe schon viel daraus gelernt. Die Durchdringung sie gründlich und wiederholt zu lesen, muß ich mir für jetzt versagen, weil ich von allen Seiten um andere Arbeiten gemahnt und gedrängt werde; und diese Gegenstände ist für mich so anziehend, daß ich darüber vergessen könnte.

Zur einigen Erwiederung sende ich den Aufsatz in Ewalds Zeitschrift. Die besonders abgezogenen Exemplare, verspätet durch die Vorfälle in Göttingen, sind mir erst kürzlich zugekommen. Ich glaube Ihnen meine schon zu Anfang des vorigen Jahres geschriebene Vorrede zu Hausmanns Übersetzung des Buchs von Prichard über die Ägyptische Mythologie geschickt zu haben.

Sollte ich mich irren, so wird Hr. Dorsch sie Ihnen mittheilen können. Ich habe darin verschiedene Punkte abgehandelt, die in Beziehung auf die vorliegende Untersuchung stehen. Leider habe ich keine Exemplare mehr.

Zugleich lege ich einige von mir gedichtete Sanskritische Verse nebst der Lateinischen Übersetzung bei. Es war nur ein Scherz: Hr. Letronne machte es als eine Wissenschaft umblegen, doch ja nicht über das Indische Alterthum vernünftig abzurtheilen, wenn man nicht die Sprache wüßte. Indessen sind meine Hauptgründe darin leicht angedeutet.

Nächstens wird meine Lateinische Übersetzung des Râmâyana erscheinen, die ich der Akademie einsenden werde. In den Anmerkungen habe ich die Echtheit der canonischen Bücher ausführlich erörtert.

Unsere Ansichten sind nicht so entgegengesetzt, als Sie, Verehrtester, anzunehmen scheinen. Im Gegentheil, in einigen Punkten sind Sie mein Lehrer gewesen. Ich habe mir gewiß bescheinigt, daß Sie die Entstellungen des Sanskrits in Indien erfunden haben. Daß sie aber schon vor Alexander dort im

heimisch geworden wären, habe ich nicht nur erhalten, sondern unwiderruflich beigelegt. Ihre Edelmänner sollen mir recht willkommen seyn. Tros Rutulusve fuat! Nur darf man mir nicht weiß machen, daß die Griechen die Lehrer der alten Indier in der Astronomie gewesen seyen, eben so wenig als daß sie den Ersten nach Indien verpflanzt.

Die Aegypter überlasse ich für jetzt ihrem Schicksale: ich denke, sie werden sich schon aus dem Handel ziehen.

In dem letzten Briefe an mich will Hr. Letronne freilich seine Hypothese noch nicht aufgeben, aber er scheint doch schon zum Rückzuge nach Gelehrter zu blasen, mit eins wer, als er Ihre Abhandlung kannte.

Der Aufsatz in Zwölfs Zeitschrift enthält kaum den vierten Theil davon, was ich gegen Hrn. Letronne zu sagen habe. Aber ich weiß nicht, wann ich Muße finden werde, die Sache weiter zu führen.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner aufrichtigsten Verehrung, womit ich die Ehre habe zu seyn

Ew. Hochwohlgeboren

ergebenster

In Bezug auf Ihre Note 4 zu frag. 7 bemerke daß jetzt eben einer meiner jüngeren gelehrten Freunde, Hr. Hildemeister, eine Abhandlung über den wissenschaftlichen Verkehr der Araber mit Indien drucken läßt, worin er ein sehr gültiges arabisches Zeugniß dafür aufgestellt hat, daß die Araber bereits mehrere astronomische Werke der Inder übersetzt hatten, ehe sie von den Ptolemäus kamen.

Ihr

Herrn Professor Weber,
Mitglied der Königlichen Akademie

in

Berlin.

46

12

9

Berlin
den 20. Juli 1829.

Indem ich Ihnen, mein hochverehrter Herr Collega, für die Belehrung danke, die Sie mir in Ihrem Schreiben vom 6ten Sept. v. J. und in dem beigelegten Aufsatze über den indischen Thierkreis gewährt haben, meinen gebührlichsten Dank abstatte, übersende ich Ihnen hier einen Auszug von mir herausgegebenen Versuch über die ägyptische Zeitrechnung, deren Vergleichung mit der indischen nicht ganz ohne Interesse sein wird. Eine Parallele zwischen beiden Zeitrechnungen zu ziehen, würde ich, auch wenn sie näher mit einander verwandt wären, nicht gewagt haben, da ich über die letztern, so viel Astronomie mir auch verleihen, noch immer nicht hinreichend genug bin, um über ihre Epochen und ihr Alter gründlich urtheilen zu können. Es fehlt mir leider an der lebendigen Sprachkenntniß, die ich mir in meinen schon sehr vorgerückten Alter nicht mehr zu erwerben vermag. Nun indessen mit meinen astronomisch-chronologischen Kenntnissen der Sache, den die Quellen zu Gebote stehen, einigermaßen zu Hülfe zu kommen, bei ich nicht abgeneigt, meine Bemühungen zum Druck zu ordnen, wenn ~~[illegible]~~ Ihre Gelehrsamkeit mich über Manches, was mir dunkel geblieben ist, zu belehren nicht verschmähen.

Genehmigen Sie die hohe Versicherung, mit der ich stets verharren

Ihr hochachtungsvoll ergebener

[illegible]

50

13

W. Ferdan

52

(10) 14

10

Strand London 3 March

Mr Jerdan's compliments to
M. v. Schlegel. Any service
which his Literary Gazette can
render M. v. S. will always
be at his command; D.
any news of German literature
would always be most
acceptable to him in
London.

M. von Schlegel

Bonn

15.

1

11

London 13th. Novemr. 1823

11

Sir

I have the honour to inform you that on proposing you as an Honorary Member of the Royal Society of Literature in the Council this day, the proposition was signed by every Member present; and though the forms of the Institution require a fortnight to intervene between sub nomination and the Election I am authorized by the Council to signify to you that your Election will certainly take place on the earliest day, the 27th. ins.t. It has afforded me

57

personally, much pleasure to be able to initiate this mark of respect to an Author whom I so greatly admire, & I beg to assure you of my high esteem.

The proper certificate shall be forwarded to you.

I have the honour to be

Sir

Your most obed.t Serv.t

W. Serdan

Professor Von Schlegel

L L L

58

16

2

12

Literary Gazette office, Strand
London 1825. March 31.

Dear Sir

I take shame to myself for not having forwarded to you sooner, the accompanying Diploma of your Election to our Royal Society of Literature. But it happened by some accident to be placed out of sight while I was absent from Town, and escaped my memory till another accident brought it forth from its concealment. I trust you will pardon my negligence, in consideration of the pleasant alacrity with which I originally promoted the payment of this tribute of respect to your genius.

Will you have the goodness to acknowledge the receipt of the Document to our President the Bishop of St. Davids, at the Society's Chambers Lincolns Inn Fields. For myself, I shall be most happy to hear from you on this occasion & on any other. I am, Dear Sir, with mere esteem & admiration

Your ob.t W. Jerdan

62

63

For

M. W. v. A. von Schlegel

Professor

Bonn

Nr 13 – 15 und 17

17

Veröffentlicht von Ella Horn im Jahrbuch der Deutschen Shakesp. Gesellschaft 1915 LI 35 ff.

Aug. Wilh. Iffland und Frau

1. B(erlin), 3 September 1798.
2. Berlin, 19 März 1799.
3. B(erlin), 5 November 1799.
4. B(erlin), 28 Februar 1801

Iffland's Frau:
1. Berlin, 8 September 1798.

65

66

Mit [illegible] Ihrem Jammer sehen ich die Andern
an. Ich habe keine Aussicht, daß Ihnen diese Heil-
sehr, Ihnen eine Verstellung wenden Ihnen
die Ohren und unsere man wir die Heil Heilsts.
die unser uns denunendne Bemühungen, wenn
daß Ihr Heil die, nicht sie dem wendenne, nie
Gesichter aufhemen sie Ringst. dazu muß
ich die Menschen Fähiger und in diesen die
andern Kräfte, in diesem Zusammen
zum Heilands — und Ihr und Gemeinst
wenden? Mit Noth und Mattheuch die
von Tagen, als Reconvalescent, nicht
Zeiten alten Pflen, zur Aufhilfe Gesunden
an Lammen, ist nicht zu denken,
Mißtrauen Sie das das ganz ihnen sehne und
nicht von mir zu Hatte, denn es, nach
zu Ihrem Mitleiden, Ihnen den Unmöglichkeit
zu denungen, nicht nachgeben Ihnen Ihnen
dieß zu schreiben. Muß ich nicht dadurch
bis Ihnen, auch Sie Ihnen Ihnen zu
abzuhalten Sie mir, Sie wenden Ihnen
nimmer — so viel möglich — meinen Gemüth
Ihnen wird das — und dazu nicht nur wohl

zwischen Leidenschaft, und nicht nachstehen
dort sollte wünsche, wüßten Sie vergeben
Gebell. Aber nun liegt mir alles da
rum, zu wissen, wann und wie Sie
kommen, Sie die Zeitzeichen Personen
Personen? Informiren Sie mich darüber,
mir das Alles zu sagen.
Der Juda hat Cumberland Angenehme
und Verwandten sind hier der Zeitzei
gen und mir, Bekanntschaften — wie
unsichtbar Sie ist, und Gewalt Ach
gemacht.
Es Geht mir nach Ihre die Blatter
zu Ehren, welches Ihnen Ihr Sagen
zu, sich dagegen soll, sich zu nab.
Wir lieben Sie, Zugleich selbst wenn
Sie lieben muß. Mein Herz will
Ihnen das selbst sagen.
Auf! Ja diese Gewissheit zu malle —
Ich mein Leid Compliment bis und die
Liebe, ist mit Lust — Summe und Salvo
Worte übersichtlich. Das ist Zeuxis
zu Ihrer Seite und ich fühlen mich schon

ganz dabei! Entbehren Sie mich. Mein Herz hat Gefühl, was Ihre Aufmerksamkeit verdient, kennt das menschenfreundliche! Ihren zweyten Sohn der

Ihre

Hand

B 33 Septbr
1798

n13

a)

~~[illegible]~~ 19t März 179[illegible] 19

14

Daß Sie so geschwinde [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] Gefühlen und Meinungen [illegible] [illegible]
[illegible] werden, [illegible] nicht wenig [illegible]
[illegible] [illegible]. Die Meinung und [illegible]
[illegible] Charakter, [illegible] [illegible]
[illegible] gekommen, [illegible] Schuld [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible], und [illegible]
[illegible] Morgen [illegible] [illegible]. [illegible]
[illegible], [illegible] [illegible]
[illegible] nicht zu [illegible].
[illegible] Augenblicke [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] nicht [illegible] [illegible]
[illegible] Schluß nicht [illegible]. [illegible]
[illegible], [illegible] den 15 März [illegible]
[illegible] [illegible] zu erhalten.
[illegible] [illegible], [illegible] [illegible]
[illegible], daß [illegible] Charakter [illegible]
[illegible] nicht den [illegible] [illegible]

71

Es wird dessfalls abgeben, in Fall
Eingangs der Bedenken sich aufgerieten,
mit Hochgedachte Gnade hier anbei
die Bitte, Sein Ihm

Iffland

73

3) 155 20.

Es 5 Oktober 1799

Das Gemälde mit Sorgfalt zugemacht ist, wird, hoffentlich ich mir, Herr Justizrath Hufeland Ihnen zugesandt haben. Es hat gerade Platz genommen, wie es sein wachsen mußte. Ich Ihnen zu bringen, wie nemlich nur Gehilfe und Ihre Gemälde selbst zu sein, besonders die die Luft sonst nicht vergleichbare Farbe, ich mir schmeichle das Entzücken Ihr und unsern Freunden, sich vor die Augen bestaht, mein Wunsch. Aufrichtig hätte ich wohl Ihnen wünschen mögen, was ich hier Gemälde fühlen, wiederzugeben. Nur Sie sind Herr mein Bewunderer und Kenner, es Ihnen mitzutheilen, wie ich ich Gelegenheit Ihnen die Reize des Gemälds. Sehen mit — die Vorzüge zu zeigen. Ich habe mit Fleiß, wie abscheulich, einigemal Ihr Gemälde genommen, dass ich zu erfahren, wie weit es zu sein bestehen werden. — Gebrauchen Sie dem Gemälde, Ihnen zu bringen, was ich Ihnen selbst das Gemälde erscheine, durch Ihr Urtheil Sie zu sichern zu nehmen. Es ist mein Wunsch der Bitte Ob. Ihnen Ihnen zu Antwort, meiner Achtung für die Wahrheit, Ihnen mit Wohlwollen bis zu schreiben, Sie geht mit mir Ihrer Billigung entgegen. Alles, das Bisher so wie die von Ihnen Worte. Meine Grüße und meine Empfehlen Grüße an Sie und Ihren liebe Familie.

Ihr Herzens der Ihre

Alexander

95

76

4) (16) 21.

Sie haben die Gütte auch mir bekannt zugeben, jedes mahl zu schreiben, Zb

Schlegel den 28 Febr 1807

und daß wir das Zeug wollen abzuziehen, so ist es mir gehörig und alles brauchbar.

B 28 Febr 1807 Ich verbleibe Ihr

[illegible]

17 22 Emelie, den 6 8 Dezb.

98

Die Erfüllung Ihres Lieben Briefes ist mir lange ausgeblieben, die Gattin mir Hoffnung gemacht, recht bald etwas von Ihnen zu hören, und die Ihrigen wohl — wohlauf zu wünschen, ohnerachtet unser Herr Sie zu bestimmen Aufwandes ich doch auf der Stelle.

Sonst für keine Undankbarkeit oder unzeitige vielfache ~~Gelegen~~ Ihrer Aufmerksamkeit zu Emelie beschuldigt, glauben, wie ich, wie ich es ob Ihrer Ehrlich bekannt haben wenn Sie es doch nachvollziehen, Sie — aber sehr empfindlich und unser Gedicht — zurück bin, wie Madame Schwagel wie ich fest glaube sie bei billigen sein würde,

es sonst mich herzlich das Sie mir mit zufriedenheit ihrer Gesinnung an Aufmerksamkeit gedenken, und wenn es sonst darauf die Hoffnung zu Erwerben das Sie ihr wiederfahren lebe auch ohne der Vorstellung an Gehilfen beizuwohnen zu können

über Evelin nehmen möchten
~~[illegible]~~, die schon
Vorsehung ist mit ihnen schon
gemeinlich bald bey ihnen zu
haben, ist mit der ~~[illegible]~~
Bestimmung der Gemahl auch
die ich und die alle auch schon
den ganzen Rest Ostern auf
Gotha, aufzugeben zu müssen
würde mir sehr wehe thun, u
wenn Mama wird ihnen die gänz-
de der Unmöglichkeit, die so vor-
stellung in so kurzer Zeit
bisher zu können aufzugeben
haben, kommentiren und ab
Wahrheit legen Theil Vorzüge
als die ersteren, vielleicht ihn
allen, der Mama auch nicht das ganz
so theuer Vergnügen der Ver-
bindung der ersten zu können
Verlust der ersten, als sie dazu nöthig
schon zu können, als sie
Schmerzlich, wenn Mama noch
so gerne der höchste zuerkennen
Vergnügen auf diese traurige
und Belohnung verschoben
überwiegt Glück so können

80

zwar vorschlagen müssen, welche
Sie auch die Vernunft erfordert
so bedächten Sie auch Sie lassen
ihre Kräfte aufbieten gleichsam
schon ein als ob ihre Zeit nä-
hert, aber sagen als im Fing
ihr, Frau Grundel gegraben
worden, meine Mutter mögte
ihr eigentlichsten Wünsche be-
über Frau Wirthin, ist ob ihn
lieber Sie letzte Vorstellung
bis zu ihrer Gegenwart aufzu-
schieben, oder ist es ihrem
Vorsatz zu Ehren, in Sachen Sach
anzunehmen, in Sachen Sach
Stet möglichen Weise erfüllen
kann,

ich wäre der Grundel, zwischen
Mutter, und Vorstellung der
Mutter ganzlich gewiss zufrieden
wenn es sich so thun liesse, im
wenigst die vorzüchen gegenwärtigen
in denen Sie nun schon so lange
Schwelgen vorgen sagt meinen
wird, ich für hätten keinen
auf der mich nach allen erfahrun-
bung so aufrieht als Kapitän

81

Imbert des Mottelettes

84

(18) / 34

18 Monsieur

En qualité d'organe de la Société Ethnologique, je suis chargé de vous transmettre ses remerciements pour le volume plein d'intérêt que vous avez bien voulu lui offrir : le mémoire sur l'origine des Hindous rentre tout à fait dans la spécialité de la science dont elle s'occupe. La Société m'a chargé de vous présenter en retour le 1er volume de ses mémoires, espérant que vous voudrez bien continuer à entretenir avec elle des relations auxquelles nous attachons tous le plus grand prix.

Agréez, Monsieur l'assurance de ma grande estime et de ma plus parfaite considération

C. Imbert des Mottelettes
Secrét. de la Soc. Ethnol. de Paris
17 rue Choiseul

Paris 25 juin 1842

à Monsieur A. W. de Schlegel, Professeur à Bonn

C·F·3·B

PARIS
7e
Bureau
A
CHAR

Franco

Monsieur A. W. de Schlegel
Professeur à l'Université
à Bonn

25.

19

Monsieur

Vous avez bien voulu nous témoigner dans le temps, que vous desiriez prendre part à nos travaux: j'ai en conséquence l'honneur de vous prévenir au nom de la Société Ethnologique de Paris, que la Société s'occupe sérieusement de la publication d'un nouveau volume de mémoires: elle s'estimerait heureuse si vous vouliez bien lui envoyer quelque article sur les anciens peuples de l'Inde ou tout autre qui vous conviendrait davantage.

Soyez assez bon pour agréer en même temps l'assurance de toute ma considération et de ma plus parfaite estime.

C. Imbert des Mottelettes
Secrétaire de la Société Ethnologique
17 rue Christine

Paris 27 février 1848

à Monsieur Auguste Guillaume de Schlegel

26

Francesco Inghirami

91

92

(20) 27.

Ch.mo Sig.r A. Schlegel Amico Car.mo

Una Vostra grat.ma segnata de' 19. 8bre 1816, oltre il recarmi le vostre ottime nuove che sentii con estremo piacere, mi procurò il vantaggio di conoscere personalmente l'Egregio Sig.r G.no Favre di Ginevra, col quale ho stretta onorevole amicizia. Noi corteggiamo insieme, ed egli mi è molto favorevole nelle intraprese ch'io tratto attualmente. Di tutto ciò son grato a V.S. che vi compiaceste formi fare sì pregevole acquisto.

La vostra dimora in Parigi può esermi assai giovevole quando vogliate favorirmi. Io ho intrapresa la pubblicazione di una raccolta la più estesa che mi sarà possibile di così dette Patere Etrusche con rami e spiegazioni, e ne ho già adunato un gran numero, ma per renderla più completa vorrei averne di quelle che trovansi nelle raccolte di Parigi, come di altri Musei d'Europa. A tale effetto ho stampato il manifesto che qui accludo, invitare i possessori di queste Patere antiche a volermene mandare i disegni per esser pubblicati. Voi dunque potreste farmi il piacere di interporvi presso coloro in Parigi che hanno queste Patere, per ottenerne i disegni e mandarmeli, giacchè l'invitare come ho fatto a mandarmene i disegni non basta per ottenerli, ma bisogna che qualche mio amico si prenda premura pre

93

affinchè quei che hanno le Patere Etrusche nelle loro raccolte di antichità vogliano determinarsi a concedermi questi disegni che io domando; altrimenti ne succede che o il manifesto stampato che fa pubblica questa mia domanda non viene ai di lei possessori di antichità Etrusche, o venendo loro la mia domanda e non avendo meco veruna relazione nè titolo si favorirmi non si determinino a mandarmi i disegni, lochè sperochè faranno per mezzo di un qualche mio amico che voglia prendersi premura per me costà in Parigi, quale sperochè sarete V. S. onde io da Voi in particolare mi lusingo ottenere la mia richiesta. Sento con piacere che vi occupiate delle cose Etrusche, le quali vi avranno data occasione di conoscere i monumenti che di tal genere esistono a Parigi, e fra questi saprete ove si trovano le Patere in bronzo manuriate che io cerco. Spero che presto avrete impresso il vostro lavoro degli Etruschi, e che me lo vedrete subito, giacchè sarà moltissimo da me gradito. Provatemi dei vostri comandi, e conservatemi nella vostra sì pregevole amicizia mentre in attenzione delle vostre grazie con tutta la stima, ed affetto ho il piacere di dirmi

Dalla Badia di Fiesole 19 d'Aprile 1817.

Vostro Aff.mo Servo ed Amico
Francesco Inghirami

94

21

28.

21

Sir Robert H. Inglis prie M. de Schlegel d'agréer ses meilleurs respects, et de vouloir bien lui faire l'honneur de dîner chez lui Samedi prochain le 17 Mars le jour premièrement indiqué dans l'invitation de Sir R. et Lady Inglis au lieu du 22 Mars le jour nommé dans la réponse de M. de Schlegel.

11 Manchester Buildings
Westminster
ce 14 Mars 1832

96

(22)

29

11 Manchester Buildings
Westminster
13 March 1832

Dear Sir,

I much regret that I have been unable to profit by your residence here, further than to make one call at your door; and that I was not at this office when you did me the honor to return my visit.

If you should be happily disengaged on Saturday next, may we hope to have the gratification of seeing you at our House, Battersea Rise, Clapham Common, to dinner at ½ past 6 o'clock on that day? – You will have the kindness to address your answer to me here.

I have the honor to be, Dear Sir

Your faithful
humble Servant

Robert Harry Inglis

M. A. W. de Schlegel.
&c &c &c

97

30

Ums P.F

Alex. Johnston

99

100

19. Great Cumberland Place
25. January 1824.

My dear Sir.

This will be delivered to you by my son Patrick. The anxiety which I feel to place him as soon as possible under your superintendency, the favorable opportunity which Mr. Lassen's departure for Bonn has afforded me of sending him, have induced me to avail myself of your kind proposal to receive him much sooner than I intended when I last had the pleasure of seeing you. I trust that his arrival along with Mr. Colebrook will be no interference with any arrangements which you may have made upon the subject.

My son is destined as you know for the civil service in India, till in my

that he should remain with you, provided it should be convenient for you to keep him so long for two years; when he will nearly have attained the age at which young men are admitted into the College of Haileybury.

Mr Colebrooke has given me the sketch, of which I take the liberty to enclose you a copy, of the line of studies which it may be advisable for my son to pursue, with a view to his Indian destination, — your knowledge however of Oriental literature, is the best mode of leading a young man to destination in that quarter it is to much greater than that of any person I know; that I, you will make my son follow any studies which you may think most useful for him, I trust you will be assured that I shall place the

most

102

implicit
confidence in any measures that
you may be so obliging as to adopt
with respect to his education - I need
not say, respect how fortunate I
consider myself in having my son under
your care. I have certainly felt, provided
he exerts himself, of his derving the
greatest advantage from your able
instruction -

As the meeting of Parliament will
take place in a few days, I expect the Tour
will then begin to fill, & that
the number of Pensioners to the Carnarvon
will increase very rapidly. Every person
with whom I have conversed seems anxious
for the labor which you have undertaken
& the encouragement which the application

Yr

such talents as you possess to so interesting a work ought to receive in this country.

I find myself the honor spelling along with my son when Madame de Buttlar yesterday, was happy to find her brothers well. Lady Schmuter & my daughters are just returned to town for a few days & I hope that we shall in the course of this week be able to persuade Madame de Buttlar to favor us with her company a-home. I shall, I assure you, provide Lady Schmuter. She is of my family, & most happy to show her every attention in our power, & I have no doubt that her merits as a partner

painter will acquire her the fame to which her talents so eminently entitle her.

Lady Schwartz, altho' she has not the honor of being personally acquainted with you, desires me to express her extreme regret that she had not the good fortune to see you when you were in England & to present her best compliments to you.

Believe me with great esteem
My dear Sir
Yours very sincere
Faithful servant.
Alex.r Schwartz

106

107

108

For a young man destined for the Civil Service in Bengal, the most essential objects of Study are the Oriental Languages: Sanscrit, especially, which is a key to every Indian Dialect; & Persian which is the language of business in India. As the Judicial branch is the principal one of that Service, it is desirable that his attention should be directed to Jurisprudence & some elementary readings of civil law, or attending an introductory course or two. Mathematics should not be neglected. The study strengthens the mind; and the knowledge always comes to some use. A certain proficiency in Greek and Latin Classics is required at Haileybury Arithmetic of course.

It does not occur to specify any thing else; but to say generally, the more his attainments are; the better, for in the multifarious employments of India, there is no foreseeing what may be called for. Every sort of liberal knowledge has its utility. In the particular circumstances I should suggest Sanscrit as the primary object; with German, & French, keeping up classical studies, & joining to them, Arithmetic, Algebra, Geometry, and Natural Philosophy; & if there be time, Logic & Elements of Civil Law. I do not speak of other matters, as Chemistry, Natural History &c. concluding there would not be time to enter upon them. I believe Lectures are given on History, Belles Lettres &c

110:

Such courses of Lectures it would be advantageous for the Students to attend.
Concerning accomplishments, I shall only observe that drawing is a very advantageous one.

Copy of Mr. Colebrooke's letter

(24) 34

Mr. Colebrooke will have informed you that I shewed him your letter to me as you desired — I will you have the kindness to give my son 19 Great Cumberland Place such allowance of pocket money as you may think proper.

19 Feb: February 1824

My dear Sir.

I have had the pleasure to receive your letter from Bonn of the 4. Inst. and beg to return you both my own part & on that of Lady Sumner many thanks for the obliging things which you are so kind as to say relative to my son —

We are delighted to hear that he had so pleasant a journey & that he had so soon commenced upon his German studies. I think both Mr. Colebrooke & I are fortunate in having obtained a tutor

113

of the description of Mr Howell: I have
only to repeat how completely I rely on
your judgement & kindness both as
to the choice of tutor & as to the regulation
of my sons studies. You are aware
of the profession for which he is destined
& no person can be well adapted as you
can his studies to that profession —
Sanscrit & oriental literature combined
with a competent knowledge of the
Greek & Latin classics must be
principally attended to in the first
instance & under your superintendence
it is unnecessary that my poor thoughts
should attempt giving further hints.

Adieu

114

I subscribe perfectly to the plan of remittance which you propose I have to request that you will draw upon my Bankers Messrs Drummond & Co Charing Cross for sixty pounds for the first half year which will hold the sum at your disposal.

I attended at the India House last Wednesday in hopes of hearing the Deputy as well as demerits of the Deputy College discussed but the debate was postponed until the Selection time. It will not be right – our Asiatic Society is gaining ground & I hope soon to announce to you the departure

115

your diploma – Allow me to congratulate you on more properly shewing the King of Prussia on your

58

Monsieur
Monsieur de Schlegel
Bonn
Rhenanie
Prussia

having received the Red Eagle, honors which so conferred do credit to the Sovereign – With Lady Schmitz's kind complements believe me My dear Sir

Yours very sincerely
Alex. Schmitz

116

Tell my ear with my 35 19 Great Cumberland Place
affectionate regards that 6. April 1824
I endeavour to have one left here.

My 25 dear Sir.

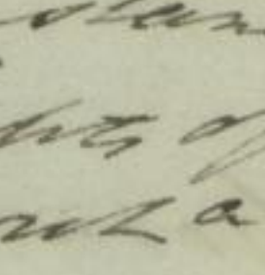
(25) As I think that it will be of some use to your work that the Court of Directors should pronounce it I spoke yesterday to Mr Edmonstone who is one of the Directors & a friend of mine upon the subject: he has promised to get the Court to agree to take the usual number of copies which Sleeiie is going: he suggested at the same time, that it would be advisable, if you have no objection to do so, that you should authorise me to say that you would dedicate it to them: may therefore let me know what you think of this plan & send me as soon as possible your instructions upon the subject: as perhaps

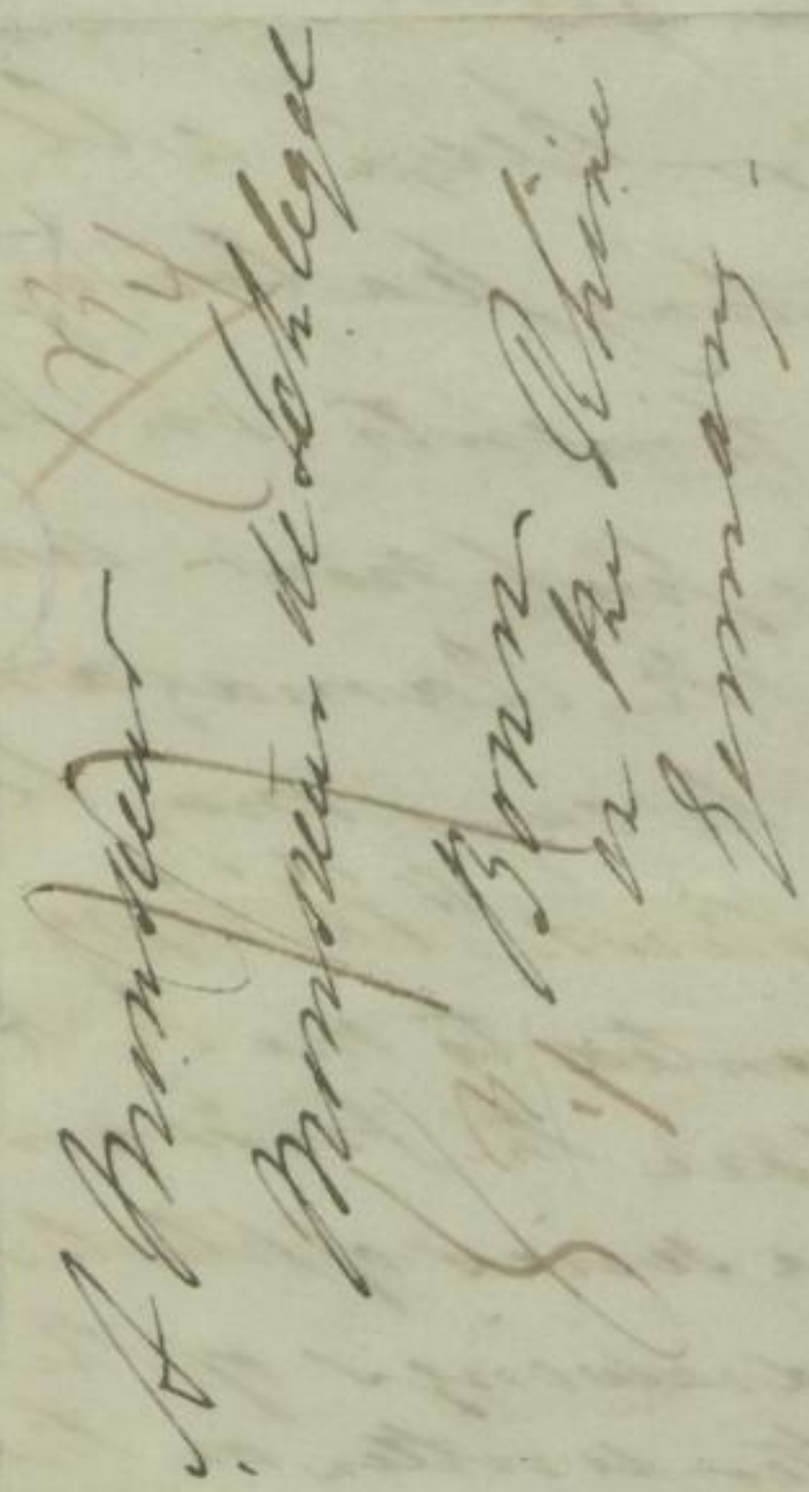
I can venture to offer an opinion
upon the occasion I should certainly
say that it is a good one: Stokes & Edmonstone
that I thought it would be an honor
to the directors to harmonize in the most
public manner a man of your
distinguished talents & unequaled
acquirements in oriental as well
as in European literature. In the conver-
sation I remarked to Edmonstone
that it would be a great improvement
to Bayeshury college if a professorship
of oriental history was established
at that seminary. he will endeavor
he says as soon as possible to get
such a professorship instituted & he
& Stokes agreed that it would be
most desirable that we should do

118

get from you a sketch of your
lectures on Oriental history as a
model for the guidance of this
new professor. keep all the <u>illuminate</u>
for fear of exciting jealousy. Let me
have your sentiments on this point.
Capt. Todd has just now written to me
about a copy of the Ramayanam in his
possession which he says may be interesting
you it is as follows. "The copy of the Ramayanam
"I possess was presented to me by his highness the
"Ranah of Bodepore the first among the Princes
"of Hind – it is in a series of plates if I may so
"term descriptive drawings of the narrative with
"the subject matter written on the back of each
"plate – there were several hundreds of these but
"I am not exactly at this moment aware of the exact
"number of them however here it is complete –
"altogether the copy is a very uncommon one
"for some centuries old. I rather believe approaching
"three – It was a starting gift & almost I had little
"time to examine it with my old Brahmin tutor – unfortunately
"he can do nothing in the <u>original</u> – I shall write
"the greatest pleasure place it before the Assistant

119





"of professor Schlegel who I understand is
"now collecting various manuscripts of this
"ancient poem. I shall also look out a manu-
"script amongst those I have to request you to be

28

A Monsieur
Monsieur de Schlegel
Bonn
on the Rhine
Germany

ENGELAND
OVEROSTENDE

"the medium of transmitting it as a
"Nuzzur of respect to Professor Schlegel &c."
Capt. Todd is a man of extensive information
& a valuable member of the A Society — with kind
regards to my son believe me My dear Sir
Yours very truly
Alex Johnston

120

(26)

36

26

19. Great Cumberland Place
19th May 1824

My dear Sir.

I return you my sincere thanks for your letter of the 12th ult. & for the number of the Bibliotheque Indienne which you were so obliging as to send me by Mr Lassens. I need not, I hope, assure you that I am extremely flattered by the kind manner in which you have done me the honor to mention my name in that work.

I have ascertained privately through Mr Edmonstone that the Directors will be very much gratified by having your version of the Ramayana dedicated to them & I am therefore, on the suggestion of Mr Edmonstone, about to write to them refer the subject & letter which will reach from them back in answer as well convey officially to me their sentiments

upon the occasion -

Capt. Todd is delighted with the present which you have made him & has begged your acceptance of three of his Sanscrit manuscripts which he derived from Mr. Lassens to whom one of his collection which Mr. Lassens tells me he has forwarded to you by the Prussian messenger.

The Rajah of Oude or more correctly speaking the King of Oude has sent to the Court of Directors eighty copies of a Persian Dictionary which he has compiled himself ~~copy~~ which he has caused to be printed by his own printers in the palace at Lucknow: as the Rajah has requested the Directors to distribute some of these copies among the most distinguished of the Sovereigns & Universities in Europe you omission

122

will receive one copy of the King of Prussia
another. your residence at Bonn, from the
celebrity which you have so justly acquired for
your knowledge of Oriental literature, marked
that university as the one which was peculiar
entitled to the Prussian dominions to this
distinction. you must consider it as a
proof of the estimation which your fame
gives [illegible] that university in the opinion of
the friends of Oriental Literature in this
country.

Allow me to return you my thanks for
the document which you gave me of my son.
Dear Sir, I wish I knew how little he learnt at
his last school. I am therefore gratified
that probably your instructions may hereafter
make up his studies. I am very glad to hear
that he has been diligent. I am most anxious
[illegible]

that he should get on better language as soon as possible. I shall soon be obliged to spend my leisure time in studying German. I have formed a plan for passing my time during the summer, which will afford me greater pleasure than having an opportunity of frequently or rather occasionally in request from which I have already derived so much advantage. Gratefully believe me My dear Sir yours very sincerely

A. Johnston

124

3.8

A Monsieur
Monsieur de Schlegel
Bonn
Sur le Rhin
en Prusse

37.

27

Great Bernard Pass
5th July 1824

27

My dear Sir

I had the pleasure when you were in England of introducing to your acquaintance the bearer of this my intimate friend Mr. Holland — I now again to request for him as fellow me a share to myself your attention & kindness which you can shew him while he is at Berne — Mr. Holland is Mr. Albert Friend & I have therefore every attention shewn to him will be considered by me as an attention shewn to myself — Mr. Holland will be most happy to see my son & I trust he will oblige me by freely communicating with Mr. Holland upon his subject — as Mr. Holland means to make a tour through Switzerland & the North of Italy

As you are so well acquainted
with all the literary & distinguished
characters of those countries you will
perhaps be able to introduce Dr Holland
to many persons who will form an
interesting acquaintance for him
who is one of the best informed men
I know & is fond of the acquaintance
of all scientific & literary characters
believe me with great regard
Aileen My dear Sir

Yours very sincerely
Sydney Smith

Lady Morpeth. May I venture
to be bold & remember
Tryon

127

128

have the goodness to direct your letters as
usual to me 19 Grosvenor Square London
as my servant will send your letter to me
from thence —

Ryde Isle of Wight
22d August 1824

28

My dear Sir.

Lady Johnston & I return you our sincere
thanks for your kindness & attention in giving us
such early information of my sons indisposition
& of his recovery. Your letters of the 7th & 10th Inst.
reached us at this place where we have been
staying a fortnight for the benefit of sea air
& sea bathing which are recommended for my
eldest daughter who altho' not decidedly
unwell is by no means so strong as I could
wish her to be — Lady Johnston & I feel the
most perfect confidence in the affectionate
manner in which we know that our son

is

heated by you & your very kind conduct upon
the present occasion would, if any additional
proof of the anxiety with which you watched
over his health been necessary, have afforded
it to us.

Mr Holland wrote to me
from Bonn after satisfactory conversation
which he had with you relative to myself
& he is sure you must deeply interested
with the prudence of the plan which you
have laid down for his education, regretting
extremely that the shortness of his stay
at Bonn prevented him from enjoying
a little more of the society of a man for
whom he entertains so high & respectful
with whose fame he was so well
acquainted before he left England.
Allow me to congratulate myself on

but the University for the choice which they have made of you for their Proctor for next year; as this the duties of the office must interrupt your studies the name of the University will derive so much advantage from your appointment that your friends cannot be surprised at its conferring so important an institution on [illegible] at their head — If it is not asking too great a favor I shall feel much obliged to you for two copies of the discourse which you delivered on the feast of the King on the 3d of this month in order that I may present one to the Librarian & that I may retain the other for my family & my friends. Remember me affectionately to Patrick & tell him that his mother will write to him in a day or two. Believe me with kind regards from Lady Johnston & me

130

our repeated thanks to you for your attention
care of Patrick. My dear Sir
Yours very truly
Alex. McDonald

Mr Monsieur
Monsieur le Lieutenant
Monsieur le Baron
de Allemagne
Bonn am Rhein

E 624
1 O 3

P.S. I have informed Mr Clebourke of the
good news you gave me of his son's health
I have directed my Bankers to answer your
bill for the half yearly advance whenever
it may reach them —

132

My direction is as usual No. 19 Great Cumberland Place London –

Ramsgate
30th Oct. 24

(29)

My dear Sir,

I know your time to be so much & so usefully occupied that I do not write to you as often as I should otherwise wish to do – a friend of mine Sir Charles Bessoux has a son of about seventeen at present in France with Monsieur Becquet: he leaves Monsieur Becquet next February Sir Charles requested me as a favor to ask you if you would permit his son to have the benefit of being under your roof & your superintendance as young Celebrede Smyson are for a year from next February at the end of which period Sir Charles wishes to obtain a commission in the army for the young man Sir Charles tells me that his son, who is 17, in fact is desirous to learn as a younger boy might be – I have, as you may easily suppose, so offer it with the satisfaction & pride I feel at having my son under your superintendance

L

care that Sir Charles Rosslyn as well as my other friends look upon my present situation as the most fortunate one in which a young man can be placed & you must therefore not be surprised at my being requested as a most particular favour by Sir Charles Dashwood to convey his wishes to you. All I have ventured to say to Sir Charles upon the subject is that I would write to you but I let the same have informed him that I had not much hopes of your accepting the proposal as I was aware that you had agreed to take young Colebrooke & myself merely as a personal act of kindness to Mr. Colebrooke & myself for which we felt ourselves most highly indebted to you. Should you offer, I almost anticipate that you will, to have Sir Charles Dashwood's son in your house you may perhaps be able to recommend some person under whose care young Dashwood might be placed at Bonn where, if he might not be actually in your house, he might

here

the benefit of having your superintendance
individual offers & tenders. as has destinated
in the army has tenders made, for the most part
he would as has peculiarly adapted to the office
the given over. I am sure from what I have heard
made do credit to his discretion. Sir Charles
and Grey offer the Marquis of Anglesey
as a fast horse offer the Marquis of Anglesey
the young man as therefore feel connected to
[illegible]

[illegible] which I frequently receive from my son
[illegible] strong proofs of the rapidity with which
his mind has been developed since he has been with
you I offered very great pleasure to his mother
me. The account which he has sent us of your town
in the Rhine is much above what a boy of his
age educated in this country would have written.
his handsome has given him a freedom of 20
Pounds to lay out as he likes: I will give 100
[illegible] to advance him. The friends in this
country I shall have to pay upon a bill to
send his tunic as some acknowledgement of his
present. His tunic is one of the most distinguished
classical scholars in this country & is completely
master of French & Italian literature. The friends
and he shewing that whatever it is, it will be [illegible]

be rendered valuable in the eyes of my uncle
by his knowing that Patrick was assisted by your
judgement in his choice of an appropriate
book. May I request that you will do me
the favor to purchase for me the best edition
which can be procured of your works (also two or
three of the engravings which have heretofore
been made in Germany of the Portrait Prints were done
some years ago. I do so because the
complements to you & Mrs Mylear have been very highly

Alex. Johnston

136

1.8
2.4
1.11
11

Monsieur
Monsieur de Hegel
Bremen

ST M
L

Bremen

reçu le 7. Jan 1825
expédié la réponse le 10 Janvier 1825

40

30

19. Great Cumberland Place
21. December 1824.

My dear Sir.

I have to thank you very much for the obliging manner in which you answered my application relative to Sir Charles Des Voeux's son — as soon as I had received your letter I informed Sir Charles of what you had said & requested him to communicate directly with you upon the subject which he tells me he has done & he is very much delighted, as you may easily believe, with the prospect of his son having the advantage of your superintendance. Society for such persons as may elapse before he can procure for his son a commission in the army which is at present extremely difficult, you will be the greatest interest-

I have written to Patrick to day desiring him to call on you & recommend him such proceedings as would enable him to acquire English authors as well as

a good English prose style! Should such boys
be read very little English only so much as may
be necessary to enable him to acquire the style
I have mentioned. I have also mentioned that
that the knowledge of natural history is is more
cultivated at present in India that it should
avail himself of this day at Rome to acquire
some knowledge of that subject provided you
think his attending to it does not interfere
with any other more useful pursuit:

I am extremely happy to hear of your
intention to get a swiss tutor for Patrick.
Mr Colebrooke gives their present tutor leave
to leave them & I will gladly accede to any additional
expence which you may think necessary in
procuring such a person, as it will be a great
to boys the best possible mode of
obtaining a knowledge of the French
language. Mr Colebrooke seems specially
with me impressed with the advantage
which the boys will derive from
their mamma Mrs Charles Denison

138

is most anxious to have in the
success of the measure -
I am going to the India House
tomorrow & shall pray for the purpose of
admonishing the Directors of the East India
Company of the active patronage which
they should take in your publication
& translation of the Ramayan I have
no doubt that they will ultimately
come forward in the manner most
they ought to do on the occasion -
The Asiatick Society goes on well & I
have no doubt that its numbers will
increase most rapidly, as soon as the
account of its establishment has been
generally circulated throughout India -
Mr Lassen who drank tea with us the night
before last seems quite well.
Believe me ever with great esteem & regard
My dear Sir
Yours very sincerely
Alex.r Johnston

139

A. Monsieur

Monsieur le Chanoine de Schlegel

à Bonn sur le Rhin

Allemagne

Germany

41

31

15. Great Cumberland Place
22d January 1825.

My dear Sir

I have the pleasure to acknowledge the receipt of your letter of the 9th Inst. the successor of Storm which we have experienced for the last month has interrupted the usual intercourse between this Island and the Continent for a considerable time. Accounts for the time which my letter took to reach Bonn.

I have recently received a letter from Sir Charles Des Voeux informing me that, in consequence of the augmentation of our army which could take place as soon as Parliament meets on the 3d of next Month he feels very desirous to get a commissioner for his service which will prevent him from availing himself of your kind offer to receive his son under your protection & superintendance at Bonn. He desires me to say how ardently obliged to you he feels for your kindness in agreeing to

assure him I shall be highly gratified if I should
hereafter have been, had circumstances shd
permitted him to do so, to have placed
him for a short time, under a person
so distinguished as you are both in Germany
& England for the talent & gallant
knowledge of those qualifications which
are so seldom united in one person: he begs
me to add that he would have had the pleasure
of paying your respect himself as
he intended to do, had
not the unexpected interfere of Government
to raise a considerable number of troops in
consequence of the war in India & the state
of Ireland, indeed it certain that he would
almost immediately obtain a commission
in the army for his son that should he
be forthwith form his regiment
as soon as he had received that commission

I am very much pleased with the prospects of

142

which you say my son has made in Greek & Latin the opportunities which are afforded him of obtaining an insight into the different branches of science to which you allude - Mr. Colebrooke think it very advisable that he should have a French tutor as you propose. I am very glad to hear that there is a probability of your getting a French gentleman recommended by so good a judge as Bonn Heel.

As my son is destined for India I do not think it necessary to place him at Greenwich College as soon as he is sixteen. I think that he should be allowed to limit his stay at Bonn to thirteen or fourteen months more but I shall be all impatience for either the latter pleasure of seeing you or receiving your letter and offering in the beginning of next summer I shall be able, by that time, to know for certain from the friend who has promised to apprise him to India, at what period it would be

necessary for my son to return to England.
Pray give our most affectionate regards to my son
Helène and my dear sister Jemima & believe me
My dear sir Yours sincerely
Alex.r Johnston

A Monsieur
Monsieur le Chevalier de Schlegel
a Bonn
a Villa Frank
par Francfort

Rob.t Mr. & Mrs. Bryson as well as Sir James
Br. Colvile told me of the pleasure which
they had experienced in seeing you & of the
high opinion they formed of the amenity
and goodness you were pleasing —

42

32

16. Great Cumberland Place
21. February 1825

My dear Sir

I returned to town last night & on my return received your two letters of the 29th & 30th of January. I need not assure you how much I was pleased & gratified by your kind & ready compliance with my request. I have no time to write you this evening but you may read the enclosed letter for him after you & you may read the contents of the accounts of the feelings which I have expressed to him. I do not doubt he will be considerable offended & I do endeavour to satisfy myself for the fortune as to I can endeavour to satisfy myself for the fortune as to I ~~[illegible]~~ I shall be anxious to hear your opinion of the draft before I can proceed further. I shall be alone for the half year hence & I shall be glad to be free from all the great bustle. My dear Sir

Yours very sincerely
Alex. Schmitz

145

43

Make my kind loves to Patrick Stelle him to write to me

19 Great Cumberland Place
25. March 1825

33

My dear Sir.

Mr Dawkins on acquaintance of mine has just sent to me the enclosed letter for you in deciding upon the answer which you are to give it, may put me quite out of the question for I have no wish upon the [illegible] he expressed his anxiety to place his [illegible] under your care I announced to him my letter that he might write to you as I may profitably be in the country when your answer arrives have the goodness to direct to him Henry Dawkins Esq. Office of Woods & Forests Whitehall Place London. May I beg you to inform Patrick that my dear Mrs Johnston died last Sunday. She was a very old friend & I feel her loss. Believe me

My dear Sir
Yours sincerely
Alex. Johnston

BRUXELLES

A Monsieur
Monsieur le Chanoine de Collège
Bonn sur le Rhin
Allemagne

Par
Ostende

44

(34)

19. Great Cumberland Place
29th April 25.

My dear Sir

This will be delivered to you by Mr. Lawhens whom I beg to recommend strongly to your kind care & attentions — I was very happy to hear from his father that you have agreed to take charge of his education altho' you cannot receive him into your house —

It is a very long time I have heard either from you or from my son that I am quite anxious to know how Patrick is going on. Indeed I have not heard from you since I wrote to you enclosing you a very severe letter for my son to be read by you to him or not as you might think proper. I regretted much to find from the letter from you to Patrick that was an answer that he had incurred your displeasure

Yours

be most happy to learn that he has since then conducted himself in such a manner as to regain your good opinion. I say that you will let me hear from you often as possible & that you will inform me what success you have had about the Tutor from Hertzberland to whom you referred in your last letter to me. I shall then again have the pleasure of writing to you more at length about the Asiatic Society I am with great esteem

My dear Sir

Yours very sincerely

Alex. Schmelz.

I think it about a fortnight that I shall be going over to Paris. My dr

150

will not be very long there but I hope
like you to mention to me some office
literary friends of yours at that place
where acquaintance I might cultivate
to cultivate upon the strength of my
acquaintance with you. to be known
by you too great an advantage for
me not avail myself of when I am
in a place where your literary fame
character gives so much weight
being introduction to such any person
may be so fortunate as to derive
from you –

152

A Monsieur
Monsieur de Schlegel

Bonn

By favor
Mr. Dawkins

45.

(35)

London
19. Great Cumberland Place
26. August 25

My dear Sir –

We leave this place to day for Dover from Dover crossover to Calais & proceed through Brussels to Bonn for one or two certain reasons we should make a short stay at Spa but you will hear from us from Brussels after we have made our determination. I hope that good health – you & Mrs Bunsen & your kind regards to him & let him know that we would be a considerable part of his family & shall be accompanied by Lady Sebright my three daughters & my son Alexander –

You last draft on Drummond was paid to day before yesterday Yours

Wart

153

Mr Edmonstone & many of the other directors
have no doubt also from a great preference
of Consensus they have been prevented from
ever an official answer to the letter
which was sent to them by your lordship
with the Court of Directors public and
as they ought to do with respect
to the proper translation & new edition of
the Ramayana.

We shall push it on as fast
that I shall not add more than that
I am with great esteem

My dear Sir
Yours very truly
H. T. Colebrooke

C. T. Shakespear to Mr Wilkins

Have had the pleasure to receive your letter from Brown of the 13th Inst.

155

4

A Monsieur

Monsieur le Chevalier de Schlegel

Bonn

sur le Rhin

Allemagne

46

36

19. Great Cumberland Place
29. Nov. 1825.

My dear Sir.

We reached London about a fortnight ago I immediately on my arrival delivered your letter to the Chairman of the Court of Directors – I have also left at the houses of the different gentlemen for whom Rezaneh directed the parcels which you entrusted to my charge I presented one of my copies of your poem last year letter to Bikaneer back to the Persian Ambassador who mentioned to me that he had penned such great pleasure the copy of verses on the office Persian papers that he was most anxious to have a copy of his own –

In consequence of your suggestion I have proposed Professor Freytag your professor of Oriental literature as a foreign member of the Asiatic Society

157

has the Society are aware of the high opinion which you entertain of his talents & acquirements I have little doubt that he will be elected.

Lady Schmoter & my daughters never cease to speak with delight of the pleasant hours which they passed in your society at Bonn & the parties to which you were so kind as to invite us make us feel the superiority which you possess over all other persons frequenting society not only agreeable but most instructive to all ages as well as to all nations. The manner in which he passed over the unpleasant part respecting is & his offer to you was indeed of great happiness to ourselves & from which we received the most flattering unsolicited proof of friendly sympathy

158

I made Mr. Calpy's acquaintance
on purpose that I might have the pleasure
of presenting to him on your behalf the copies of
your works which you sent by me to the
Editor of the Classical Review. He spoke in
the highest terms of your generous offer
to which I referred on my good fortune in
being [illegible] under your superintendance
[illegible] I think I shall leave London for
Paris in a fortnight or three weeks. If you will
oblige me, should you be in the course of your
correspondence with the Duchess de Broglie,
mention that Lady Ashburton & my daughter
as well as myself have the pleasure of
your acquaintance. We think to visit particularly
in Italy the Duke de Broglie & the Baron de
Staël, meet the Duchess at Paris & as acquaintance
opens we may hopefully receive a gracious
reception on her part. Lady Ashburton & my daughter

as well as Alexander desire to be most kindly
remembered to you I am My dear Sir Yours very sincerely
A. J.

Monsieur
Monsieur le Docteur de Bunsen
à Bonn
Prussia

Oxford
JAN 1 1847

Pray tell Patrick with my affectionate regards
that I shall write by Mr Frere to thank him
for the present which he sent me of Luther's
testament —

160

répondu le 7 Avril 26.

47.

37

London
19. Great Cumberland Place
14. March 1826.

My dear Sir.

As I have not had the pleasure to hear from you lately I am anxious to learn when you think of making your intended journey to Berlin & what Route you propose to send Caroline Colebrooke upon during the Easter vacation. When I was last at Bonn you mentioned to me that you had some idea of sending the boys with Mr. Lafaye into Holland for a fortnight, this seemed to me to be a desirable arrangement & should Lafaye not have returned from Paris, you may perhaps not think it proper to trust them with any other person. I shall appreciate of whatever

161

employment of their Easter leisure
you may think most expedient I shall
be happy to hear from you as soon as
it is convenient upon the subject. Patrick
tells his sister in his last letter to her
that he understood you mean to take
him to Dusseldorf. I hope to have
good accounts from you of Patrick's attention
to his studies & of his conduct; he says
he begins to speak French tolerably well.
Have you commenced Spanish with B
him or do you wish him to make
further progress in his other studies
before you allow him to begin the study
of a new language?

I remain, when at Bonn, to
make Patrick present my compliments

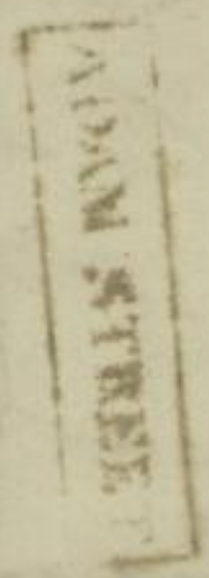
162

as I shall send him one from this
country he need not franchise
me on the continent.

Mr. Lockart told me the
other day that he had settled the
preliminaries with
you & that he was in great hope
that you would write a paper
for the Quarterly Review – German
Literature & the German language, & judging
from the great numbers of our Rochdalers
learning German, which Revolution
recently took in England, has become
extremely popular amongst my
countrymen. I may hope of your
assistance with the utmost
the greatest interest. What has become

163

of Mr Siebenhaar's Suite to him a long time ago through the Russian Ambassador to this country but have not yet received an



Mr Wright
Treasurer to the Ohio
Penitentiary
Columbus
Ohio

answer pray ask him if he has received my letter. I was very to hear from Robert that you have matrimony & left the Jerusalem house with your occasion
with kindest regards from Lady Edmondstone my daughter
believe me Dear Sir Yours very truly
Chas Edmondstone

164

48

38

13 May 1826

My Dear Sir

Circumstances having rendered it necessary to recall my son suddenly to England as his presence being indispensably requisite previous to my intended departure for India, Either he proceeds next month, I request you will send him with a letter delay as possible. I believe that he will be on his way within a fortnight after this reaches Bonn

Jenny Johnston, who made her own a few weeks later with the opportunity of my son's Company & they will travel together

The same circumstances will prevent his return to Bonn to resume his studies there

I am much humiliated you will excuse the shortness of this letter & of the return

Summer

Jenny Stadly

H Colburn

165

38

My dear Sir

I have the pleasure to acknowledge the receipt of your last letter & shall answer it more at length in a short time – As I find, considering the professional views which I have for my son, that he must be in England as I formerly mentioned soon as soon as he is sixteen years old which he will be next month I shall now learn from Mr Colebrooke that he has ordered his son to return immediately to England I shall myself offer opportunity which this circumstance will afford the young man. Shareholders together to request that you will send Patrick off along with young Colebrook – Mr Colebrooks letter is just gone to the

166

Book which presents, from adding
more at presents than that I am

Dear Sir

Yours very faithfully

Alf.d Domville

19 Great Cumberland Place
13.th May 26

8/10

20

Monsieur

Monsieur de Schlegel

à Bonn sur Rhin

Allemagne

19. Great Cumberland Place
28. May 1826

My dear Sir.

The shortness of the notice which I received, owing to the circumstances that Mr Colebrooke mentioned to you, of the intended return to England of his son, the necessity I was under of writing to you by the same post as Mr Colebrooke, and which should have the opportunity of travelling with young Mr Colebrooke, prevented me from writing to you so much at length as I should otherwise have done on that occasion.

I delayed answering your letter of the 7. of April till I had ascertained for certain whether I was or was not likely to get such a situation for Patrick as I had applied

for in the Diplomatic line. Shortly after
before the date of my last letter to you I received
an answer from the Foreign Office which had arrived
to the plan I had formed for my son in that
line I obliged me again to think of India
for him. I accordingly consulted upon
the subject with a friend of mine who is strongly
acquainted with the arrangements which
are about to be made by the Government
relative to the young men who are destined
for the Company's Civil Service. he advised
me to send for Patrick as soon as possible
in order that he might be admitted upon
the Haybury College as soon as he had
attained his sixteenth year & proceed to
India, should Death or, as soon as he had
attained his 18th year. if upon his destined
for India, it is an object of the greatest
importance, in the present state of the

seas,

service, that he should enter upon his
career in that country very young. I
therefore determined, as Patrick will be 16
next month, to avail myself of the opportunity
which young Colebrooke's return afforded him,
of placing a fellow traveller with him
to England. Allow me to repeat
what I have already so often said to you, how
sensible Lady Sidmouth & I are of the very great
attention & kindness which you shewn to Pat
ever since he has been with you. You know much I feel
the little were with the great improvement
in every respect which we perceived in him
when we at Rome. I need not, I trust, add
that I should have felt myself most fortunate,
if circumstances had permitted my doing so, to have
continued Patrick for a longer period under your
care. I trust it is with the utmost regret I am
obliged to recall him. My first you will
have no scruple in letting Mr Colebrooke know
Rome, that I shall esteem it a favour if you may have frequent
occasion to write to me, I would wish
remained with you longer than I propose doing.

L

171

be assured that we shall be most happy to welcome you —

A Monsieur
Monsieur de Schlemmer
à Monsieur Bonzer
Chef de Bureau
Ordonnance
Dresden

My daughters desire their kind respects to you & Jane

My dear Sir
Yours very faithfully
& obliged servant
Alf. Schmeller

172

50

I delivered your Message to Sir J. Malcolm who
desires to be kindly
remembered to you — he
leaves England per Bombay
early next month.

/ G. Prest Cumberland Place
G. June 1827.

My dear Sir

(40) I have had very great pleasure
in receiving your letter of the 7 April &
am happy to find to you for the humble
which you have taken in forwarding
Patrick's books which are all arrived
in perfect safety & good order. My
banker Mr. Drummond Esq have paid
into the house of James Cazenove Esq acctg
to your desire the little balance of £ 7.11.19
on your account

I need not thank you, how
very sure to hear of your having suffered
so much of late from domestic misfortune
I now hastify left Lady Selmuter & Mrs Hall

173

be to learn that your very amiable niece
Madame de Bellaer is perfectly recovered
which shews the good effects, in her
present studies, of the great care Lattendon
which you were to bend as to pay to his
education - the act of Parliament which
Mr. Lyon has brought in renders it no longer
necessary that young men, under two to
India, should last keeping two years,
minded when they have attained the age
of 18, they are able to pass the examination
which is fixed for their qualification -
I am therefore keeping him very hard at
work in the office of a gentleman who is
an old friend of mine who is the law
adviser to the Secretary of State for
the Colonies. The education which he
receives here, added to that which
he has already received from you, will

174

fill him, by the time he is 18, either to
hold an office in the King's colonies
or in the Company's service & I think
I can allow him to decide for himself
he is very studious in reading the
classical & German works which you
recommended to him & I must do him
the credit to say, that he is perfec
[illegible] of the benefit which he derives
not only from your lessons, but also
from your valuable conversation,
which has given him ideas upon literary
subjects further than is going
on of his age you have been educated
in their country.

Lady Schuyler & my daughters join
desire to be most kindly remembered
to you & I am with great esteem
My dear Sir
Your very sincere
Alex. C. Schuyler

P.S. I return you a great many thanks, for the three numbers of your Journal which you have been so kind as to send me. I have read them with the greatest interest

A Monsieur
Monsieur de Schlegel
Bonn
Chez
Madame
Beethoven

I shey shew what light an elegant Lan
ate mind like yours can let in upon
the subject which till you treated it,
were always considered as uninteresting
but which now, thanks to your Pen
have become subject of general curiosity
& interest throughout Europe —

57.

/6 Bruntsfield Land Place
20th June 1828

(41)

My dear Sir.

Allow me to introduce to your acquaintance & kind attentions Mr Wood who is going along with a young companion of his Mr Young to study for two months at Bonn intending from thence they have heard of their learning that they will be able in that time which is all they can at present spare

177

for their absence from
England to prosecute
after some literary enquiries
which they will make
with more effect than
in any other place on
the Continent

Mr Wood is the son
of a very old friend of
mine Sir Francis Wood
in the County of Northampton
in Francis has great
influence in that County
brought over here

again if her health
had permitted it,
have represented it
to the Parliament.

Lady Schmitz
begs daughter Henri
her best respects, &
thank my dear Parkes
deeply for his note. I
am. My dear Sir
Yours very faithfully
Ph. C. Schmitz
Geo. Wm. de Traffey

to hear that the
Asiatic Society of
Literature celebrates
to be very active. If
I can be of any use
to you in all you wish
always make me
happy by commanding
me.
Pharaz the Ramayana
is making rapid progress

52

42

My dear Sir

At the request of Dr Henderson I take the liberty of troubling you a letter of introduction on behalf of Mr Fonnie who understand from the doctor is going to Italy, from one year at Bonn. Mr Fonnie is stated to be the son of Mr Fonnie

Yr

181

Consul General at Rotterdam. I have not the honor of being acquainted either with the son or the father but could not on the request of Dr. Herdemer with whom I have a slight acquaintance refuse to give the son of a friend of his a letter of introduction

Es gen pleasure feels
to distinguished a
situation at the
university Tübingen
he is going

Stuttgart

My dear Sir
Yours very faithfully
Alex. Edmonds

To Great Cumberland Place
3 Feb 1828

183

184

53

Sq Great Cumberland Place
17. June 1829.

43

My dear Sir.

Allow me to congratulate you on the publication of the first volume of the Ramayana. It is a most beautiful work & universally admired in this country. The types are most distinct & the letters appear to me the best letter former that I have seen either in this country or in India. All the people here who are capable of forming a judgement upon the subject are quite surprised at the perfection to which you have brought your work. The little respect at the beginning of the work is deemed very appropriate & will much please the natives of India among whom your labors will be frequently appreciated.

I feel great

185

pleasure in pointing out the work
to the attention of the general meeting
of the Asiatic Society last Saturday Again
to day to the Translation committee I propose
to ask the members to take every step in
their power to secure its circulation in
England & India. As I am sure that
the native Princes in India will be highly
delighted with it I have spoken upon the
subject to the friends in this country of
the Raja of Tanjore & Rajah Tondiman
Rehaunder who are both very distinguished
Chiefs in the South of India the former
a descendant of Sahwaji who is upon
the throne of Tanjore & the latter
protector Hereditary of parts of Ceylon
& literature in his territories the other
one of the most faithful of the Allies
of the British Government. These Gentlemen
mean the friends of their two Princes
have agreed to sign the names of the

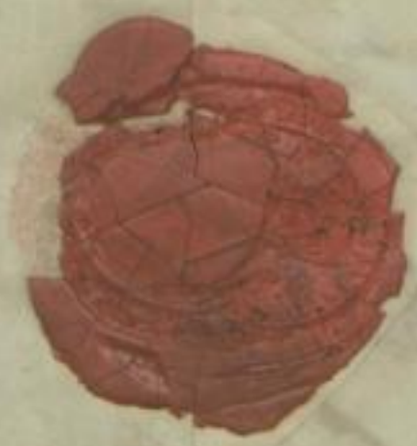
18

Princes to your Lists of Subscribers immediately to forward them the first volume which will excite the attention of the rest of the Native Princes in India to make them follow the example of their brother Princes - I shall also speak to the friend of the Raja of Sattara the Chief of the Mahrattas I shall moreover be willing also to put his Raja's name down on the List of Subscribers.

You will perceive by the proceedings which I believe are sent you by Rosen how the Asiatic Society is getting on remarkably well - But you read Mr. Upham's work on the bookshelf of Demons & on the Cosmology of Ceylon - With these principles have commenced influence upon the minds of the people of Ceylon & of India I think you would write an article upon Upham's book & some of the German Journals would be glad to

the attention of the people on the continent
of Europe to the subject. May have
the goodness to let me know what is longer

E. Morrison.
Protestant Ch. College
at
Canton
per
Jardine Matheson & Co.



Philadelphia Sept. 1 -
Dear Sir I received your
favor dated 29 July - have the goodness
to tell Mr. Lepper that I think it very proper
he has been admitted to letters Dimissory
&c. believe me - My dear Sir yours very truly
Alex. Johnston

188

Copie 54.

d'une lettre de Sir Alexander Johnston ancien grand Juge dans l'île de Ceylon.

43

London 17 June 1829

My dear Sir,

Allow me to congratulate you on the publication of the first Volume of the Rāmāyaṇa. It is a most beautiful work, and universally admired in this country. The types are most distinct, and the letters seem to me to be better formed than any I have seen either in this country or in India. All the people here, who are capable to form a judgement upon the subject, are quite surprised at the perfection to which you have brought your work. The little vignette at the beginning of the work is deemed very appropriate, and will much please the natives of India, amongst whom your labors will be properly appreciated. I felt great pleasure in pointing out the work to the attention of the general meeting of the Asiatic Society last Saturday, and again to day, to the Translation,

189

Committee, and proposing to all the members to take every steps in their power, to secure its circulation in England and in Asia. As I am sure that the native Princes in India will be highly delighted with it, I have spoken upon the subject, to the friends in this country of the King of Tanjore, and Rajah Behauder, who are both very distinguished chiefs in the South of India. The former, the elève of Schwartz, who is a great protector of arts and sciences and litterature in his territories, the other one of the most faithful of the allies of the British government. These gentlemen, I mean the friends of those two Princes have agreed to sign the names of the Princes to your list of subscribers and immediately to forward them the first volume, which will excite the attention of the rest of the native Princes in India, to follow the example of their brother Princes. I shall also speak to the friend of the Rajah of Sattara, the chief of the Mahrattas, and I have no doubt he will also sign this Rajah's name down on the list of subscribers.

192

55

44

19 Great Cumberland Place
19th July 1829.

My dear Sir,

I have already had the pleasure to write you twice lately I avail myself now of the departure of my friend Dr Rosen to write you again: he will inform you of the resolution I proposed learnt in the committee of correspondence of the Asiatic Society by which we determined that we would take every means in our power to get the natives of distinction for rank or cast or for talents in India to come forward as subscribers to your dictionary by way of shewing their respect for the great learning & talents which have displayed in publishing the first edition. Nor was persian of lower most popular poem which will be the literature of the natives of India more known in Europe than even the interest which is excited in favor

of

the people of India in this country
which is the best means that can be
adopted for improving their condition
by making our Government & Parliament
aware of the value of the country &
the people that our extraordinary circum-
-stances have placed under our
Government. I have already made
Hotel Worth add to the list of Pensioners
the name of Raja Gundamar Belander
I shall also see before I have an
opportunity of adding four of the Rajahs
of Tanjore Sattarah Nepar & Oude
as those of many of the most distinguished
Princes better learned men in India.
I have spoken to Todd whom he
knows & he will have the
name of the Prince of Oude before upon
his list. Tell the Mr Pensioners I have

(3)

regarded their friends texts.

I have by this opportunity sent you a copy of the report which I made to the Society on their anniversary in 1828 as Chairman of the committee of correspondence. It has been printed by the Society at the request of the preceding Secretary President Wyman followed with the next meeting & I hope hereafter your proceedings. If you prefer it without trouble for our proceedings I have the pleasure of sending you a copy by Dr Rosen you will see in page 12 that I have endeavored to state thoroughly the opinion I felt in times gone have formed of the debt of gratitude which our literature owes to you the high estimation which it forms

by upon our tenure upon our country upon extraordinary events & occurrents -

I have also the pleasure to send you by Dr Rosen a copy of Miss Baillie's drama called the Bride which she wrote at my request for the instruction of the people of India subjects I have directed some of my friends in India to get translated into about 16 different languages which are current in India in order that the people of the country may have it acted amongst them in the manner in which the Indians & Cingalese have been accustomed from the earliest periods to have every drama acted which was written by their own countrymen to convey to them any moral religious or patriotic sentiments which they wished to inculcate

196

Miss Baillie has acted with the greatest liberality upon the subject. She gave the manuscript to me to have it printed for the benefit of the natives of Ceylon. She receives no part of the profit herself: whatever sum is produced by the sale over & above the expence of publishing it, goes to form a fund for establishing a general system of education for the natives of Ceylon: the nature & character are well delineated; the country is well described. The particular passion of Jealousy is made choice of as the passion which prevails to the greatest extent among all classes of people & is particularly among the higher classes. The most noble passages in the ~~[illegible]~~ passages in which Miss Baillie shews the manner in which the doctrines of Christianity mitigate this passion & have an effect upon the minds & feelings of the people without claiming their religious prejudices.

I am persuaded that Miss Baillie would feel most highly flattered by your receiving favorably this drama

to have German periodical work. Upon
consideration I send me the account you give
of it I will present it to her in your name —
her respect for your opinion is so high that
you need thus gratify her most by
this mark of your attention. I think you
might also by calling the attention of
people in Germany to the idea of promoting
moral & political improvement of the native
of India by dramas induce some intelligent
writer to write some things for them — if
you have time you might do a great deal
good in India by writing some dramas
& stories for the Indians yourself. ~~They~~
Lords have it translated into the principal
Indian languages in a very short time after
you have sent it to me. Your name will
be so generally known throughout all parts
of India from your having given so authentic
& perfect an edition of the Ramayana that
any work composed by you will be received
in every part of India with the greatest
admiration — perhaps this will be in
your

56

Let me hear from you soon upon the subject. The establishment of the Aquatic Society in England has turned the attention of the public very much to India. The discussions which will take place next year before both Houses of Parliament will make every thing relative to India be read with great anxiety next year. The great question of the government of India will be brought before Parliament. The education of the people as well as their rewards will be the two most interesting topics in consideration. What an great opportunity appears about that time. My little circle feels great interest in this country. I have commenced my ideas upon the subject to Robert in order that he may think upon it.

Lady Edwards my daughters unite in kind regards. Robert will give himself the opportunity. Believe me

My dear Sir
Yours very truly
Alex.r Edwards

199

19. Great Cumberland Place
12. August 1829.

My dear Sir.

This will be delivered to you by my son Patrick, who is going abroad for three months for the purpose of learning to speak French with fluency. I have desired him to consult you, who are so admirable a judge of these languages, very thoroughly on the subject, as to what place he should go to in France for that purpose. He must be back in London by the 14 or 15 of Nov. at the latest, in order to keep his Law term. Therefore his stay abroad is very limited. He wishes at first to go to Geneva but upon our consideration the time he will be getting to the town, & returning from thence, we is thereon that the greater part of the time he is to be abroad would be thrown away. It occurs to me that you will be able to recommend him to some place or family

to have offered are no Exploits that have
contained opportunities of shewing from
he may even in the limited time he is
among, make considerable progress. he
did not think his constitution would
be able to bear the Indian climate. I was
obliged to give up all idea of his going
to India. I seriously determined upon
making Stanley Nelson the offer of
which I am certainly open to some censure
for giving him a definitive Nature.- he has
kept 4 terms & must keep 8 more before
he can be called to the Bar. I am however
very particular about his returning to
England again to prosecute his studies
his term to Mr. Jam, insisting the
definitive offers not arrives
he understood so there intelligently
gentlemen from klau where he may
letze with a friend perhaps when

Charles Shannon where he will acquire
the knowledge which his birthright premises.
I have desired Patrick to speak to you
about the drama called the Bride with the
Gypsy Bailey at my request for the
benefit of the people of India. I think
for a copy of this play by Rosen. I think
from your knowledge of India & of Indian
literature you could shape out a
series of dramas for the people of
India which hardly under Oppenheim
Christians & hardly from Reinecke & Cyganen
many persons in Germany might secure
& you could find time formerly to prepare
a drama for India for towns be conferring
a great favour upon the people of the
country & would very easily have
it translated in all of the most popular
languages of the country - perhaps the
new Lazarus Friend that we have spoken
for about the religious
Indeed had Reflection to

Hodges & any effort upon the proceedings of the Committee of the House of Publication to any German Remembrance work would give the people on the Continent some idea of the different effects we have in view & the various means by which we are endeavoring to set forth the magnificence & the appearance of India among the Christian Nations.

Shall I write to the Rajah of Tanjore to the Publication of the Ramayana & Shah Kantawilas called the attention of the Rajah of Tanjore to the publication of the Ramayana & the remarkable correspondence with India. as to my friends in the Remembrance of India through them. I have little doubt that your work will be hailed in India as the most admirable & Christian Production perhaps.

they will scarcely believe it possible
that any one can have attained such
a perfect knowledge of Sanscrit as you
have done without ever having been in
any part of India. All our Oriental
Scholars in this country are loud in
their praises of your work & Mr. Barlow
whose pamphlet on the Company's
College at Haileybury, last week not
far at the bottom bring upon the
most flattering account which is probable
of the opinion which he has formed
of the merits of your work.

As I think has been mentioned to you while
Lord Stanley shall be anxious to hear
from you how you think whether better
would advise him to pursue any particular
course. If he seems at all unwilling I
prevailing that you will tell him to
return immediately to England as soon
as

very anxious to know how between
her journey to Rome –
Lady Johnston begs dear Miss
desires the kindly remembrance to
you & from my dearest
Yours very truly
Mary Johnston

My Rose you will be surprised
at my never writing from Genoa telling
you where we were & danced Rachel
Lyon Robert Walter Hawkins & Miss
Heath
Jem must also be surprised Rose
I never heard from Mr Lafleur & Otto
Rose writes to him –

706

46

59

19 Great Cumberland Place
24th April 1831.

My dear Sir,

Allow me to introduce to your kind attention Colonel & Mrs Blair who have been a great deal in India & who are thoroughly acquainted with all the part of the Company's dominions which are under the Bombay government. Colonel Blair when at Bombay was aide de camp & secretary to Sir Charles Colville while he was commander in Chief of the Army under that Presidency. Sir Charles Colville was very regular in making circuits through the different Provinces where the troops were quartered & of course travelled often from one cantonment to another with all the influence which his station gave him. I have thereby enabled to see places & collect information about the country

the inhabitants in a way which few other persons can do. Colel Mrn Blair always accompanied him on his tour. Mrs Blair draws most beautifully & has most zealously taken views of the most celebrated scenes, temples &c in the country. I will shew you some drawings of places which, tho highly celebrated in Indian history had never before she went to them, been visited by any Europeans. Some of these places are alluded to in Colel Todds work. Mrn Blair also acquired much curious & new information respecting these places. All these circumstances make her very interesting person to talk, & I am sure, like her too well: as Colel Mrn Blair will much to become acquainted with some of the distinguished literary characters of the above description & I am sorry to say

Letter of Michael Angelo Buonarroti to Pope Julius II.

Lady Elizabeth Long daughter of the Hon.ble Charles Cocks

I am My dear Sir, Yours very truly

Eliz.a Edmonstone

209

Monsieur

Monsieur le Chevalier de Schlegel

Bg. faire parvenir sur le

Rhin

Mr. Blair

My daughter desires to unite in best compliments to you. Excuse my taking advantage of each space which my son has left, and

Believe me
Dear Sir
Your obliged
Louisa Johnston

London
2d June 1826

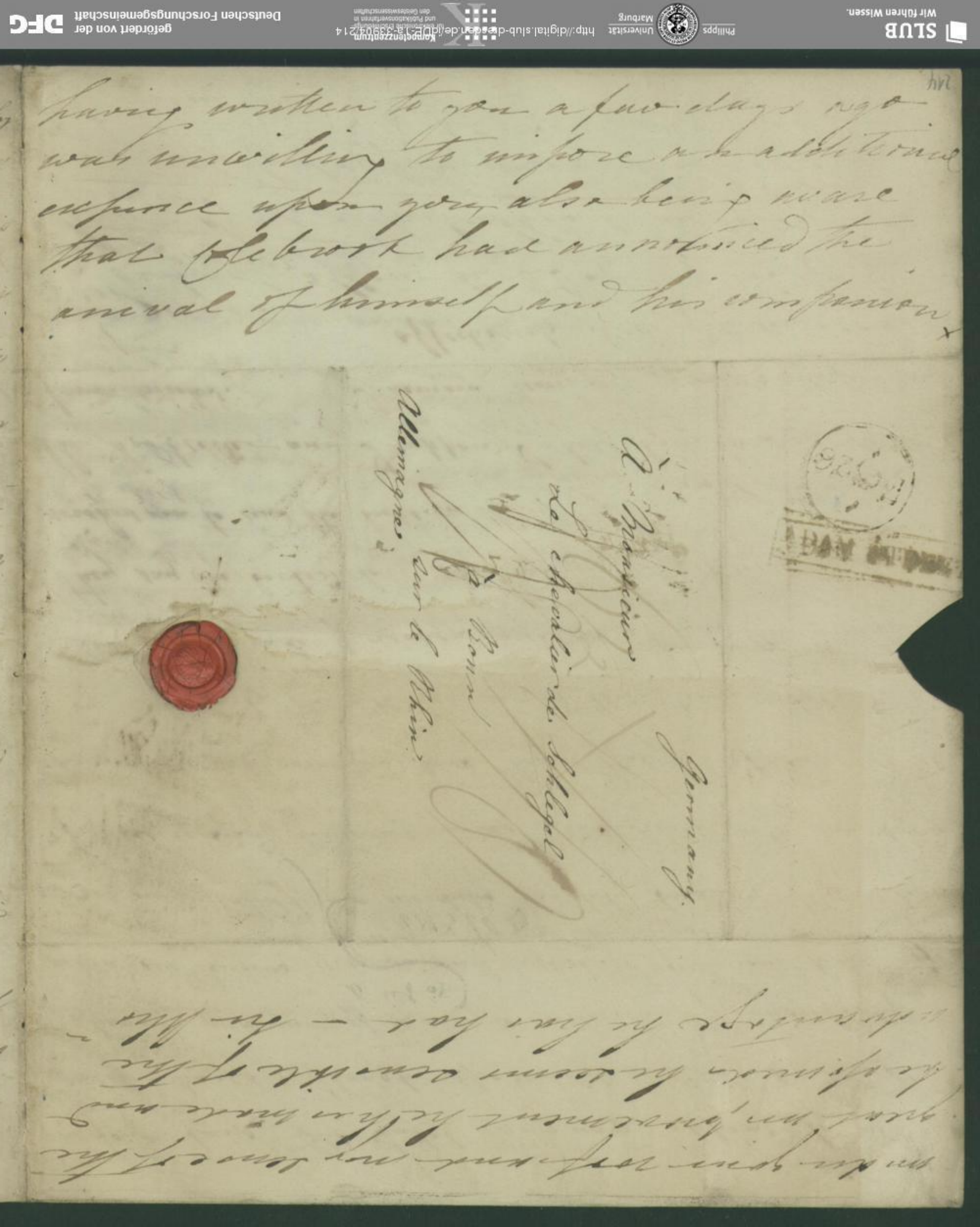
My dear Sir,

I ought to have written to you some time ago but always being prevented either by visits or by looking at the great alterations that have taken place since the last time I was in London, I have not been able to take up my pen till this moment. I was highly gratified with the whole of my journey in that singular country, Holland, where one element is kept in check by another, where the sea oozes on the outside of immense dikes, and where water is advantageously employed in any use to which human ingenuity can

make it applicable. Holland is a hive swarming with a numerous, active, industrious population and the conveyance by canals must be very delightful, for they bring you in two or three hours to a delightful and well inhabited town, with public buildings worthy of attention and well stowd with choice collections of the finest pictures of the Dutch and Flemish schools. The only town we stoped at on our journey was Brussels, and that we did ~~only~~ in order to rest ourselves but more so to see that remarkable and in the history of our nation noted Waterloo. The day after we came to Ostend, and found that the steam boat had already started for London, we therefore went on to Calais though it rained the whole day, and embarked the same night at 12 o clock for London where we arrived Wednesday last after being 5. days on the road one of which we spent at Brussels, so that in fact we might have done it

in four days. The Dutch language appeared to me rather harsh, though spoken in a lively and rather vehement manner; it is easy to understand particularly when one knows German and English. The custom house officers in England made me ~~detay~~ pay duty for my little edition of Schillers and Boileau's works which I took with me from Bonn. I suppose you have heard that Bhurtpore was taken by storm on the 18th January, and that Doorjun Sal, and his son were made prisoners, with the whole of their army; and they say the British lost 500 men, and 18 officers. My father wishes you to send the books in the way you mentioned, by Mr. Weber the bookseller, and I suppose I shall have them in three or four weeks. I remain Dear Sir your grateful and affectionate P. F. Johnston.

Cannot allow my son to close his letter dear Sir without acknowledging my gratitude for your kind protection of him during the time he has been



Lawrence
To
The Honourable
Commissioners
of Accounts &c. &c. &c.
Downing Street
Mauritius

Lawrence

Having written to you a few days ago
with unwilling to impose a additional
expence upon you also being aware
that Blebort had announced the
arrival of himself and his companion

G.

Countess

Lady Johnston

216

62

have the kindness to write me a line or make my wife do so as soon as possible as we are uneasy about her health. direct as usual to 19 Great Cumberland Place London

Dumfries
Scotland
23 Oct. 1829

48

My dear Sir,

(48) I am uncertain what place may you at Bonn I take the liberty of troubling you with a few lines instead of writing to him direct. you will you have the kindness to tell him that in consequence of my being in Scotland I did not receive his letter from Bonn of the 23d August till a fortnight ago. he tells me Dr Walther thinks him weak & desires him to stay 10 days at Bonn in order that he might have the benefit of his advice. I am to you may suppose, not having heard from my son since the 23d of August very anxious about his health although I am much inclined to think he remained under

good advice as the doctors. My son tells
me how kind you have been to him. I have
you have hunted out either Geneva, Reading,
or Nancy as the places where he might make
the most rapid progress in French. I shall
be most perfectly satisfied if he has followed
your advice upon the subject as no person
can be so good a judge as yourself. I pray
may take the liberty as his Mother I
are both very anxious about his health
to request that you will have the additional
kindness to let me know as soon as
possible how Walter thinks his health
that you will. Mean time I know that I should
have written to him myself but I know
to what place to direct to him. Will you
also tell him that I am very anxious
that he should be in London by Relation
on the 17. Nov. next as it is a most important

218

of his interests that he should be in
London in time to attend his law
term which he cannot do unless he is
in London by that day. Indeed for fear
of his being unexpectedly detained
upon the road or at Calais which
is usual in the month of
November from stormy weather I shall
avail him to take all these things into
calculation & leave Germany so as to
be in London about the 10th or 11 of
the latest. I have lately
been staying at Taymouth Castle in
Perthshire with Lord & Lady Breadalbane
who tell me they had the pleasure of knowing
you in Switzerland with Madame de Staël
they to be remembered to you. Lady Malcolm
whom I saw lately does the same. Her husband
is expected home next year. Lady Dermot

My daughters desire their kindest compliments to you my dear Sir. Yours very truly

Alex.r Dalmeter

Mr Morrison
Merchant de Chambre de
Bonaparte
Bonaparte

My address as usual is 19 Great Cumberland Place London

63

N. H. Julius

222

H. Hochwohlgeboren,

habe ich die Ehre beyliegend einige kleine Schriften und literarische Zeitungsblätter in spanischer Sprache zu übersenden, welche dem Verfasser, mein Freund der Oberst K. Wohl von Sabre, Generalkonsul zu Cadix, mir und mich ersuchen liess, und welche er mir aufgelegen hat, Ihnen zu übermachen. Der Inhalt dieser, zum Theil seitend abgefassten Schriften, ist die Vertheidigung der alten, ungestümen spanischen Dichtung und Dichter, so wie der Ansichten, von H. Hochwohlgeb. zuerst aufgestellten Grundsätze der Kritik, gegen die in Spanien sehr mächtige Partey der nach Boileau-Voltairischer Kunstlehre einstimmen und dichtenden Dichter, deren Gegenlorgen die, sonst in dichterischer Hinsicht sehr verdienstliche Cronica de Madrid ist. Bald in der Zeitung haben sie sich deutlich zu verstehen gegeben, so daß man in dem Theile vom 24sten Februar dieses Jahres z. B. folgenden Artikel liest.

Stockholmo 2do Enero. — La mayor parte de las obras dramaticas que se representan son francesas, porque los Suecos prefieren estas a las Inglesas y las Alemanas, a pesar de los esfuerzos

da

de una Secta nueva literaria que ha querido poner en modo el genero llamado germanico-romancesco. Nuestros mejores escritores se han opuesto a la invasion, y continuan sosteniendo la literatura francesa, que mucho tiempo hace es clasica entre nosotros. —

Einen zweiten Palatiempo critico dr. Fr. Böhl, dessen er bey Gelegenheit der Auffführung eines Lustspiels Ein Sudiz, zur Ehre zweyer dort unbekannter deutscher Dichter (Fr. d'Alton und Fernbe) herausgegeben hat, werde ich in einigen Wochen erhalten, und dann gleichfalls die Ehre haben Ihnen zuzufertigen.

Wollen Sie gewiß seyn, schriftlich einige Worte von Fr. Böhl über seine schöftstellerischen Bemühungen, zu erhalten, so ersuche ich Sie, mir diese, so wie einige andere literarische Aufsätze für Germania, zusammen zu senden, wodurch ich sie unverzüglich theils besorgen werde.

Ich bemerke noch, daß nach den neuesten Nachrichten, die spanische Akademie sich sehr lebhaft mit der Herausgabe der ältern Dichter beschäftigt, von denen in Kürzem, Garcilaso, Valbuena und Ercilla erscheinen werden. Auch ist eine neue Ausgabe des Don Quixote unter der Presse, mit einem neuen Leben des Cervantes, dessen neuerdings Manuskripte entdeckt sind, wovon Cervantes übrige Werke gleichförmig folgen sollen. Auch denkt man an eine neue Ausgabe des

Wörterbuchs

Vorstehendes der Akademie.

Zum Schlusse erlaube ich Ihr noch, um Ihre der verehrlichen Gesellschaft beigelegenden Blätter deutscher Frauenlieder einmal um und durchsehen zu dürfen, als einen Beweis der hohen Hochachtung mit der ich bin,

Ew. Hochwohlgeboren, ergebenste Dienerin,

Hamburg im April 1813.

Nikol. Gaiw. Julius d. A. Ro.